DE LA STE FAMILLE

DESCRIPTION

ABRE'GE'E

DU PAYS

DE

KAMTSCHATKA

tirée

de la traduction Allemande

de M. TOBIE KOEHLER

faite sur l'original Anglois

de MM. GRIEVE & JEFFERYS.

par Mr. A. P.

A ERLANG

Chés WOLFGANG WALTHER 1768.

DESCRIPTION

abrégée du pays de Kamtschatka tirée de la traduction Allemande de M. TOBIE KOEHLER *faite sur l'original Anglois de Mrs.* GRIEVE *&* JEFFERYS.

PREMIERE PARTIE.

LE Pays de Kamtschatka eſt une grande Preſqu'Isle, qui s'étend depuis le Nord au Sud, d'environ ſept degrés 30 minutes, & commence ſous le degré 59 & 30 min. de latitude. La partie du Sud commence ſous le degré 51 min. latitude Nord. Sa forme eſt elliptique, vers le milieu elle eſt large, & aux deux bouts du Nord & du Sud elle ſe termine un peu en pointe.

La Mer qui ſépare l'Amérique de Kamtschatka s'appelle l'Océan Oriental. Du coté Occidental eſt le Golfe de Peſchinskoi, qui a plus de mille Werſtes de longueur. Toute cette Preſqu'Isle eſt partagée tout le long de ſon étendue, par une chaine non inter-

rompue de montagnes, qui la diviſent en deux parties preſque égales. De cette chaine de montagnes, il s'étend diverſes autres branches de monts, qui vont juſques fort avant dans la mer, & y forment des Caps tant grands que petits.

De ces montagnes coulent diverſes Riviéres qui tombent dans la mer. Ces Riviéres ſont en grand nombre, mais aucune n'eſt navigable pas même avec le plus petit bateau, excepté le ſeul fleuve de Kamtschatka, ſur lequel depuis ſon embouchure juſqu'à deux-cent verſtes, on peut faire voile avec de petits batimens ſeulement. Le pays eſt de plus rempli de lacs, qui en rendent le paſſage impoſſible durant l'Eté; la Riviére de Kamtschatka prend ſa ſource dans un marais. D'autres doivent leur origine à ces lacs nombreux. La rapidité des fleuves eſt extrême, & rend la navigation périlleuſe, ſur tout à cauſe du nombre d'écueils & de caſcades qui s'y trouvent. En ſorte que ſouvent l'on eſt obligé de débarquer & de faire ſon tranſport par terre.

Les Ports ne ſont pas en grand nombre, celui de St. Pierre & de St. Paul de même que celui d'Ochotkoi, qui ſert de relache aux voyageurs Ruſſes, faiſant voile pour Kamtschatka, ſont les plus ſûrs & les plus commodes. On

On croit que les Isles Kuriles, qui sont en grand nombre & situées du côté méridional de Kamtschatka, s'étendent jusqu'au Japon, & quoique leur nombre ne puisse se dire au juste, l'on croit avec quelque vraisemblance, qu'il se monte environ à vingt-deux des plus considerables.

Quoique ces Insulaires s'appellent Kuriles, on les croit en partie descendans des Kamtschadales, parcequ'un grand nombre de fugitifs s'est mêlé avec eux par des mariages.

Plus ces Isles aprochent du Japon, plus on les rencontre fertiles, produisant toutes sortes d'arbres, diverses autres plantes & des racines dont le suc sert aux Insulaires à empoisonner leurs fléches. L'on y trouve même des seps de vigne. C'est le séjour de nombre de bêtes fauves, en particulier d'un grand nombre d'Ours, dont la peau sert de couverture aux habitans. L'on dit que les habitans portent de longues robes à la façon Chinoise, qu'ils ont les barbes longues, qu'ils se soucient peu de la propreté, & qu'ils se nourissent d'huile de poisson & de Baleine. Leurs lits sont de peaux de Chévres sauvages. Ils ne reconnoissent point de Souverain, nonobstant la proximité de l'Empire du Japon. Les Japonois y font

leur trafic tous les ans; en leur apportant des marchandiſes en fer, en métaux, en bois, du tabac, & des piéces de coton & de ſoie. En échange, ils y prennent de l'huile de baleine, des peaux de renard & autres péletteries.

Cette première partie finit par l'Hiſtoire de la découverte de l'Amérique faite par des Vaiſſeaux Ruſſiens. C'eſt un appendice, que M. KOEHLER a trouvé à propos de fournir, ne l'ayant point trouvé dans l'Original Anglois. Il l'a tiré des Mémoires de l'Académie de Petersbourg. Nous allons en donner un abrégé, qui contiendra les principales circonſtances de ce voyage malheureux, rempli de cataſtrophes, qui coutérent la vie à nombre de Navigateurs Ruſſes.

En 1730 MICHEL GWASDEW parvint juſqu'au 65 & 66 degré de latitude, aborda une côte inconnue, qui vraiſemblablement étoit l'Amérique même, il y trouva des hommes, mais il ne put leur parler. Du reſte, on ne ſait plus rien de ſa découverte.

En 1725 il s'étoit fait un premier voyage d'ordre de l'Impératrice CATHERINE par Bering, Spangberg, Tſchirikow. Ils arrivérent avec peine à Kamtschatka, & bâtirent un Vaiſſeau à Ochotsk qu'ils nommérent St. Gabriel. Le 20 Juillet 1728 ils partirent avec

vec leur autre Vaiſſeau la Fortune au nombre de quarante perſonnes, ils parvinrent juſques ſous le 67 degré 18 min. hauteur du Pole, & touchérent à une pointe de terre, derrière laquelle les côtes s'étendent vers l'Oueſt. Ils retournérent alors, & ſe contentérent des obſervations qu'ils venoient de faire.

En 1741, le 4 Juin fut entrepris le ſecond voyage ſur deux Paquebots, le St. Pierre & le St. Paul. Le premier eut pour Commandant le Capitaine BERING, l'Ajoint STELLER étoit avec lui. Le ſecond fut commandé par le Capitaine TSCHIRIKOW accompagné du Profeſſeur de L'ISLE, auquel on imputa tous les malheurs de ce voyage. Il s'étoit mis dans l'eſprit, que la découverte de DON JUAN DE GAMA Géographe Portugais étoit réelle, & qu'il faloit faire voile juſqu'au 46 degré vers Sud Eſt à l'Eſt. On ſuivit ſon conſeil. Parvenus au 50 degré, il ſurvint une tempête qui jointe à un brouillard épais ſépara pour toûjours TSCHIRIKOW du Commandant BERING. L'un & l'autre perdirent beaucoup par cette ſéparation, mais tous leurs efforts pour ſe retrouver furent inutiles.

Le 20 Juillet BERING s'approcha d'une côte qui étoit bordée de montagnes extrémement hautes & couvertes de neige. A-

près avoir croiſé & erré longtems dans ces parages, l'eau douce vint à manquer, & l'équipage fut atteint du ſcorbut. Le 29 Août on découvrit la terre ferme qui avoit la forme d'une côte rompue ou détachée. Le 5 Septembre ils virent deux Américains dans leurs Canots, ſemblables à ceux de Grœnlande. Ceux-ci vinrent à eux, avec leurs ſignes de paix, ou Calumets, qui ſont des plumes attachées à un bâton. WAXEL fut envoyé à terre, mais ne pouvant leur parler, il ſe fit entendre par ſignes. Comme ils n'avoient point de Cabanes, & point de femmes avec eux, on jugea qu'ils n'étoient venus là que pour la pêche de la baleine.

Le 24 Septembre ils virent encore terre, mais le vent du Sud étoit ſi violent qu'on n'oſoit s'aprocher des côtes. Cependant les maladies, & le défaut d'eau douce augmentant de plus en plus, il ne ſe paſſa pas un jour qu'il ne mourut quelqu'un de l'équipage. Il étoit au déſeſpoir; il fallut mener les malades au Gouvernail. Les voiles étoient uſées, & auroient été déchirées au premier vent frais. La pluye continuelle ſe changea en neige & en grêle. Les nuits devinrent & plus obſcures & plus longues, enſorte qu'on étoit à tout moment expoſé aux dangers du naufrage. Le peu de monde

de qui reſtoit ſe refuſoit au travail, & ne ſouhaitoit que la mort.

Le Vaiſſeau reſta ainſi quelques jours ſans Pilote, jouet des vents & des flots. Le 4 Novembre ils découvrirent terre de nouveau, ſans pouvoir l'atteindre, parce que la nuit les prévint. Le lendemain les cables du côté droit du Vaiſſeau furent trouvés rompus, & tous les autres n'étoient guères en meilleur état. Ils perdirent leurs ancres, & ce fut leur ſalut. Une vague monſtrueuſe jetta le Vaiſſeau par deſſus un écueil dans un lieu calme; s'ils avoient jetté leurs ancres avec leurs cables uſés, & ſi le Vaiſſeau eut été jetté ſeulement vingt toiſes du côté du Nord ou du Sud, il auroit été perdu ſans reſſource.

Le 6 Novembre WAXEL & STELLER allérent à terre, elle étoit couverte de neige. Ils ne virent d'autres bois que ce que l'onde y avoit amené; mais un ruiſſeau, qui n'étoit point gelé donnoit de l'eau douce excellente. Faute de bois pour faire des Cabanes, l'on trouva des tas de ſable, & entre ceux-ci de larges foſſes, qu'ils s'aviſérent de nettoyer, & de couvrir de voiles afin d'y loger leurs malades. Mais lorſqu'on ſe diſpoſa à les y tranſporter, ils moururent tous, auſſi-tôt qu'ils vinrent en

plein air, soit sur le tillac, soit dans le transport. Les renards se jettérent sur ces Cadavres, sans s'effaroucher de rien, marque certaine que ce Pays étoit déſert.

Le Commandeur BERING tout exténué de forces, fut porté à terre sur un brancard. Le 8 Décembre il mourut. & fut fort regretté. C'étoit un Danois de Nation, Marin habile & expérimenté, qui avoit fait des découvertes également heureuſes & glorieuſes. C'étoit un homme d'ailleurs aſſés âgé. On donna son nom à cette Isle.

Tous ceux qui furent atteints de maladie étant sur le Vaiſſeau, périrent. Leur indifférence pour la vie & le découragement augmenta leur mal de beaucoup. Car il commence par une certaine langueur, qui diſpoſe le malade à se tenir en repos, & c'eſt juſtement sa perte. De-là s'enſuivent des douleurs dans tous les membres, les pieds s'enflent, le viſage devient livide, le corps eſt couvert de taches bleues, les dents branlent, & les gencives saignent. Quelques uns tombent dans de cruelles angoiſſes, & ont peur au moindre bruit, tandis que d'autres sont indifférens s'ils vivront ou non. Ceux qui s'arrachoient de leurs lits, & se donnoient du mouvement autant qu'il leur étoit poſſible, se sauvérent; surtout les Of-

fi-

ficiers, qui pour donner leurs ordres, étoient forcés d'être ſouvent ſur le tillac.

Tandis qu'ils ſéjournérent dans cette Isle déſerte, le Vaiſſeau fut jetté contre terre le 28. & enfoncé dans le ſable; ils perdirent une quantité de farine & d'autres vivres, qui furent gatés par l'eau de mer, qui y entroit.

Ils examinérent enſuite, ſi ce pays étoit une Isle, ou s'il appartenoit au Continent, ils trouvérent qu'il en avoit eté détaché par des tremblemens de terre, & que c'étoit en effet une Isle inhabitée. Point de bois, mais ſeulement des brouſſailles rampantes, à peine propres au moindre uſage. Point d'autres animaux de terre que des Renards, la plûpart de couleur bleue, & les autres blancs.

Ils vécurent ainſi dans l'égalité naturelle, & ſans Maître, partageant leurs vivres avec économie, & ſe nourriſſant la plûpart d'animaux marins. Les Caſtors n'étoient guères mangeables. Forcés par la faim, ils mangérent de la chair d'une Baleine morte, des Chats marins, qu'en langue Ruſſe on appelle Koli-Morkio, ou ſelon Dampier, Ours marins, des Chiens marins, de 800 livres peſant, des Lions marins, des Vaches marines, ou Manati, dont une ſeule peſoit 8000 livres, ou environ, ces Vaches furent

fort

fort à leur goût. Ils partagérent près de 900 peaux de Caſtors, dont une ſeule ſe vendoit aux frontiéres de la Chine 80 a 100 Roubles.

Au mois d'Avril 1742, ils ſongérent a leur retour: & bâtirent un Navire des débris de leur ancien Vaiſſeau qui avoit échoué, ce nouveau bâtiment fût achevé & lancé à la mer le 16 Août. Ils obſervérent que le lieu où ils avoient paſſé l'hyver, étoit ſitué ſous le degré 56 hauteur du Pôle. Après un voyage pénible, ils arrivérent non ſans danger, le 26 Août au port St. Pierre & St. Paul, où ils trouvérent une grande proviſion de vivres, que le Capitaine Tschirikow y avoit laiſſé. Ils y paſſérent l'hiver, & l'année d'après ils firent voile à Ochots. De là Waxel ſe rendit à Jakuts & enſuite à Jeniſeisk, où il retrouva Tschirikow qui ſe rendit en 1745. à St. Petersbourg, ou il le ſuivit en 1749. Pour Steller il reſta encore à Kamtschatka, & ſans en avoir aucun ordre il s'occupa à des recherches d'hiſtoire naturelle. Ceci lui attira des affaires auprès de la Chancellerie d'Irkutsk, qui le retardérent beaucoup; & quoiqu'il ſe fut pleinement juſtifié, il prit tant à cœur cette affaire qu'il mourut en 1746. d'une fiévre chaude. Il

étoit

étoit né à Windsheim en Franconie en 1709. c'étoit un Médecin habile & très laborieux.

Pour ce qui regarde le voyage du Capitaine TSCHIRIKOW, qui le 20 Juin fut séparé du Commandeur BERING, il toucha aux Côtes de l'Amérique le 15. Juillet sous le 56. degré de latitude. Cette côte étoit escarpée & pleine de rochers sans aucune Isle, comme l'eau douce començoit à manquer aux gens de l'equipage, ils voulurent examiner le pays. Le Pilote DEMENTIEW se rendit à terre accompagné de dix hommes d'élite pourvus non-seulement de munitions de guerre & de bouche, mais aussi d'un Canon. Ils y arrivérent heureusement, & donnérent plusieurs jours régulièrement les signaux dont on étoit convenu. Mais comme ils restoient trop longtems, le Matelot SAWELEW fut envoyé après eux avec trois hommes; mais ceux ci ne revinrent point non plus, on vit seulement monter une fumée continuelle sur le rivage.

Le jour suivant on vit deux Navires, qui vinrent droit au Vaisseau. C'étoient des Américains, qui à la vue du grand nombre de monde assemblé sur le tillac, s'arrêtérent à quelque distance, avant qu'on pût distinguer leur visage, criérent Aga! Agai! & rebroussérent chemin avec toute la promptitu-

titude poſſible. N'ayant plus de chaloupe il n'étoit pas poſſible de délivrer leurs malheureux Compagnons qui étoient à terre, d'autant moins que cette Côte eſcarpée ne ſouffroit aucun abordage.

Ils croiſérent ainſi quelques jours, & le 27. Juillet ayant perdu toute eſpérance de les revoir on fit voile pour retourner à Kamtſchatka. Le 20. Septembre après des peines infinies, le Vaiſſeau aborda à une Côte, qui étoit ſous le degré 57. & 12. min; très dangereuſe par un grand nombre d'écueils. Ils furent abordés par vingt-un hommes du pays chacun dans ſon canot de cuir: Ces Sauvages parurent fort doux & prenoient grand plaiſir à éxaminer le Vaiſſeau.

Mais comme le cable commençoit à ſe rompre, & que l'eau douce vint à manquer, on ne s'y arrêta point. On gagna la haute mer, on s'aviſa de diſtiller l'onde ſalée, mais c'étoit une reſſource foible. L'équipage fut atteint du ſcorbut, dont quelques uns moururent dabord. Le 9 Octobre ils arrivérent dans la Baye Awatscha; de ſeptante hommes qui compoſoient l'équipage il en périt vingt-un Le Profeſſeur de l'Isle, qui étoit valétudinaire depuis quelque tems, voulant paſſer à terre le 10. tomba mort, auſſi tôt qu'il fut monté ſur le tillac.

L'an-

L'année ſuivante TSCHIRICOW croiſa de nouveau ſur le Commandeur, mais inutilement. C'eſt pourquoi il retourna à Ochotsk. Arrivé enſuite à Petersbourg il fut élevé au grade de Capitaine Commandeur, honneur dont il ne jouit pas longtems, car il mourut peu de tems après laiſſant la réputation d'un habile Officier de Mer, & d'un homme rempli de ſentimens d'honneur & de pieté.

Après avoir donné l'hiſtoire abrègée de ce Voyage il nous reſte encore à expoſer ſuccinctement les Obſervations que M. STELLER avoit faites ſur cette partie de l'Amérique ſituée à l'Eſt vis-à-vis de Kamtschatka, & qui ſont tirées de ſon Journal de Voyage.

DE l'Amérique.

LA terre ferme de l'Amérique, eſt ſituée depuis le 52me juſqu'au 60 degré de latitude du Nord vis-à-vis de Kamtschatka, & ſelon M. STELLER, il y a apparence, que ci devant ces pays étoient contigus; la mer qui les ſépare étant toute parſemée d'Isles.

Le climat *de l'Amérique* eſt plus doux, que celui des Côtes du Nord Eſt de l'Aſie, quoiqu'elle ſoit remplie de montagnes couvertes de neige toute l'année. Mais ces monts

monts ont de grands avantages ſur ceux de l'Aſie: Ces derniers ſont des rochers découverts, qui ne ſont point maſſe, fort rudes, & que la chaleur ne peut pas pénétrer, ce qui eſt la cauſe qu'ils ne produiſent ni métaux, ni arbres, ni aucunes plantes, & que dans les Vallées il ne croit que des brouſſailles & des plantes abjectes. Au contraire les montagnes de l'Amérique ont de la ſolidité, leur ſurface n'eſt pas couverte de mouſſe, mais d'une terre très féconde, ce qui fait qu'elles ſont ornées de bas en haut des plus beaux bois touffus. Les plantes ſont les mêmes ſur le ſommet comme dans les vallées, & il ne s'en trouve point de marécageuſes.

On a obſervé que les poiſſons paſſent plûtôt dans les riviéres d'Amérique, que dans celles de Kamtſchatka. On y trouve particuliérement une eſpèce fort grande de framboiſe, des ronces, des hayes de mirtille, & d'autres fruits d'un gout agréable, une grande quantité de treffle; & pour les animaux des Dauphins, des Caſtors, des Baleines, des Chiens-marins, & la marmote de la petite eſpèce, des renards rouges & noirs, moins ſauvages, qu'ailleurs, parce qu'aparemment ils ſont peu ou point chaſſés. Pour le gibier connu, il s'y trouve des pies, des Corneilles,

les, des Meuves, des Gruës aquatiques, des Cygnes, des Canards, & d'autres qu'on ne connoit pas.

Les habitans de cette partie de l'Amérique ſont auſſi ſauvages que les Korackes, dont il ſera fait mention dans la ſuite. Ils ſont lourds, ont les épaules larges, les oſſemens forts, & la taille médiocre; leurs cheveux roides, noirs, & épars, le viſage plat & noirâtre, le nez un peu pointu mais fort large; les yeux noirs, les lévres fort groſſes, la barbe claire, & le col court.

Leur habillement leur deſcend juſqu'au deſſous des genoux, ils ſont ceints de courroies autour du corps. Leurs culottes ſont faites de peaux de Dauphins; ils pendent des couteaux de cuivre ou de fer avec leur étui à leurs ceintures, à la maniére des payſans Ruſſes. Leurs chapeaux ſont faits d'herbes, & reſſemblent à des paraſols ſans tête, ils ſont teints en rouge ou en verd, & ornés par devant de plumes de faucon, ou de bottes d'herbes, ce qui reſſemble beaucoup aux ornemens de plumes des Américains du Bréſil.

Ils ſe nourriſſent de poiſſon, des animaux marins & d'une herbe douce, qui eſt l'acanthe ou le ſphondilium, qu'ils apprêtent à la maniére des Kamtſchadales dont il ſe-

ra auſſi parlé ci après. Ils ſe ſervent de plus de l'écorce ſeche de peuplier & de pin pour leur nourriture, tout comme les Kamtſchadales, les habitans de la Siberie, & quelques Ruſſiens même le font ſur tout en tems de cherté. De même ils font uſage de l'algue marine, dont ils font des tas, c'eſt un mets qui eſt auſſi coriace que des morceaux de cuir: Le vin & le tabac leur ſont inconnus, preuve certaine, qu'ils n'ont jamais eû de commerce avec des Européens.

Pour leur langage il y a apparence, qu'il ne différe de celui des Ruſſes & des Korackes, que par la Dialecte. Du reſte les Américains & les Kamtſchadales ſe reſſemblent dans les points ſuivants: 1) Dans leur phyſionomie. 2) Dans l'apprêt des mêmes herbes, qui leur ſervent de nourriture. 3) Dans leur maniére de faire du feu. 4) En ce que leurs haches, ſont ou de pierre ou d'oſſemens. 5) Leurs habits & leurs chapeaux ſont ſemblables; & 6) ils teignent les uns & les autres leurs peaux avec l'écorce d'aulne. Ces particularités pourront éclaircir la queſtion, d'où l'Amérique a pû être peuplée? Car quand même on ſeroit d'accord, que l'Aſie & l'Amérique n'ont jamais été contigues; comment pourroit-on ſoutenir, qu'il ait été impoſſible d'y paſſer, lorſqu'on

con-

conſidere le grand nombre d'Isles ſituées entre les deux Continents, qui facilitent le paſſage de l'un à l'autre?

Les Armes des Américains de ces contrées ſont des arcs & des flêches. Pour les arcs on ne ſauroit en donner la deſcription parce qu'on n'a pas eû occaſion de les voir de près; mais les flêches ſont plus longues que celles des Kamtſchadales, & parfaitement ſemblables à celles des Tatars Tonguſes. Elles ſont taillées uniment, & teintes en noir.

Leurs Canots ſont ſemblables à ceux des Korackes & des Tſchoutſckes, & faits de peaux. Ils ont douze pieds de long ſur deux de large; les deux bouts ſont pointus, & le fond eſt plat. La partie intérieure eſt compoſée de perches affermies aux deux bouts, & tenues à égale diſtance l'une de l'autre au moyen d'un morceau de bois mis en travers: Les peaux couſues autour, paroiſſent être de Dauphins & teintes en brun. L'aſſiette eſt ronde, & éloignée de deux coudées de la partie de derriére, couſue de boyaux qu'ils peuvent tendre & ouvrir moyennant des courroyes miſes à l'entour. Ces Canots réſiſtent aux plus violentes tempêtes, quoiqu'ils ſoient ſi legers, qu'on peut les porter d'une ſeule main.

Lorſque les Américains voient des étrangers, ils rament droit à eux, & font un grand bruit. Eſt-ce pour les ſaluer ou leur faire des queſtions? C'eſt ce qu'on ne ſauroit décider ſûrement. Les Kuriles font de même, mais avant que de s'approcher, ils ont la coutume de peindre de noir leurs yeux avec un pinceau, & de boucher leurs narines avec de l'herbe. Ils ont toute l'apparence d'un peuple doux & pacifique, & montrent beaucoup de diſpoſition à bien recevoir & traiter les étrangers, qu'ils regardent conſtamment en face; ils leur font préſent d'huile de baleine, & de ces mêmes pinceaux dont ils ſe ſervent pour ſe mettre du noir. Durant la belle ſaiſon on peut naviger avec ſûreté dans ces parages, mais vers l'automne, ils deviennent fort dangereux; les tempêtes étant alors très violentes.

Le reſte des obſervations de M. STELLER concerne l'Isle de Bering en particulier, cette Isle ſi déſerte où il ne croit pas même du bois. Ces obſervations annoncent un homme extrêmement attentif & laborieux. Mais toutes ne ſont que prouver que cette Isle eſt un pays miſérable, qui ne vaut pas la peine qu'un voyageur s'y arrête, ni qu'on en amuſe le lecteur.

SE-

SECONDE PARTIE.

Qui contient l'hiſtoire naturelle de ce Pays.

DU CLIMAT ET DU TERROIR.

LE ſol eſt fort inégal. Aux rives du fleuve Kamtſchatka il ſe trouve d'excellentes racines & des bayes, qui peuvent tenir lieu de pain. Il y a abondamment de bois tant pour la conſtruction des maiſons & des cabanes, que des Vaiſſeaux. Malgré les neiges qui y tombent, il y a apparence que les bleds d'hiver & de Mars y pourroient proſpérer, parcequ'elles ſe fondent aſſez tôt, & que le printems n'y eſt ni ſi pluvieux, ni ſi nébuleux qu'ailleurs.

Les plantes potagéres n'y viennent pas toutes également. Les plus ſucculentes ne donnent que des feuilles & de l'écorce. La laituë & le choux ne forment jamais des têtes, & les pois fleuriſſent toute l'année, ſans donner d'écoſſes. Mais les raves, & les racines de toutes ſortes y croiſſent à merveille.

Le foin y croit à une telle hauteur, & eſt d'une ſi bonne qualité que dans toute la Ruſſie il n'y en a pas de ſemblable. Près des rivieres & des lacs de même que dans les places ouvertes des bois, il monte à la hauteur d'un homme, & avec tant de promptitude, qu'on peut le faucher trois fois l'année. Quoique cette herbe ſoit groſſiére & longue, & qu'elle ſoit une méchante eſpèce de foin, néanmoins le bétail qui s'en nourrit en devient gras & gros, & donne beaucoup de lait. On ramaſſe ce foin par tas, & on le laiſſe ſur les champs durant l'hiver, où les bêtes vont manger ces proviſions. Car les lieux ou croit cette herbe ſi haute ne ſont pas ordinairement couverts de tant de neiges comme ailleurs.

Dans certains lieux aux côtes de la mer Orientale, l'Auteur croit le terroir ſtérile, & incapable de toute culture, excepté peut-être pour l'orge & l'avoine.

Il croit, que ſi l'on s'aviſoit d'établir la culture du bled autour du torrent Bilſtroi, le ſol ſeroit ſi fertile, qu'il en rapporteroit pour l'uſage de tout le pays. Mais en extirpant les bois par le feu, il ſeroit à craindre, que la Zibeline & autres animaux qui donnent tant de pelleteries précieuſes n'en fuſſent chaſſés parce qu'ils haiſſent la fumée;

& d'ailleurs on ſe priveroit de bois, production d'une indiſpenſable néceſſité, tant pour la préparation du ſel, que pour encaquer & ſaler les poiſſons.

Le bois ſe trouve plus de trente à quarante Werſtes loin de la mer, près des ſources des riviéres, où il croit des bouleaux, des aulnes, & des peupliers, dont ſe ſervent les habitans pour la bâtiſſe de leurs maiſons & de leurs navires. Mais ces bois ſont d'un tranſport très couteux, enſorte qu'une ſimple cabane coute cent Roubles & plus, & une chaloupe de pêcheurs cinq Roubles. C'eſt ſur les bords du Bilſtroi que ſe trouve le meilleur bois, ſurtout des bouleaux, à cauſe de leur grandeur. Il eſt ſingulier qu'un batiment conſtruit de cette eſpèce de bois lorſqu'il eſt lancé à la mer, s'y enfonce tellement, qu'il ſemble qu'on ne ſauroit jamais le charger d'avantage, ſans riſquer qu'il ne plonge. Mais lorſqu'il eſt chargé il entre bien moins dans l'eau, qu'aucun navire de tout autre bois, il vogue comme le plus frêle vaiſſeau, & gagne mieux le vent. La côte orientale eſt auſſi très riche en bois depuis le ſommet des montagnes juſqu'au bord de la mer.

Les viciſſitudes des ſaiſons ſont telles, que l'hiver & l'automne emportent la moi-

tié

tié de l'année, & même plus, enſorte que le printems & l'été ne durent qu'environ quatre mois. L'hiver eſt temperé mais conſtant, & l'on ne ſent ni des froids ſi exceſſifs, ni des degels ſi ſubits, comme à Jacuts en Sibérie. Le vif argent tombe dans le thermomêtre de *de l'Isle* entre le 160 à 180 degré, & dans le froid le plus exceſſif il deſcend juſqu'au 205 degré.

La ſaiſon du printems eſt plus agréable que celle de l'été, qui la plûpart du tems eſt pluvieuſe & froide, à cauſe des brouillards, qui viennent des montagnes voiſines qui ſont couvertes de neiges éternellement. La pluye eſt fort foible, & le tonnerre n'eſt pas fort non plus; il reſſemble à un bruit ſouterrain. Les éclairs ſont très foibles auſſi. Le plus haut degré de chaleur eſt d'environ 180. dans le mois de Juillet.

Cette inconſtance de la ſaiſon cauſe non ſeulement la ſtérilité du ſol, mais empêche auſſi les habitans de préparer leurs poiſſons, pour leurs proviſions d'hiver. De dix poiſſons qu'ils expoſent à l'air pour ſécher, il s'en conſerve à peine un ſeul, parceque l'humidité continuelle engendre des vers qui les rongent.

Au printems les rayons du ſoleil font tant d'impreſſion, que les habitants en devien-

viennent jaunâtres & bazannés comme les Indiens, & leurs yeux même en ſouffrent ſi fort qu'ils en déviennent preſque aveugles. C'eſt pourquoi ils portent des couvertures avec des petits trous, ou des rets de cheveux noirs, afin d'en arrêter l'impétuoſité. La cauſe de ce phénomène vient des vents orageux, qui chaſſent les particules des neiges enſemble & les glacent tellement, que les rayons du ſoleil en ſont comprimés, & tombent ainſi avec plus de force, ſur les fibres de l'œil.

Les plus grandes richeſſes de ce pays conſiſtent en pelleteries, & en poiſſons. Son plus grand déſavantage, c'eſt le deffaut de fer & de ſel. Le premier vient d'autres lieux, & le ſel eſt cuit & tiré de l'eau de mer. Les fraix de voiture du fer, & de la cuite du ſel ſont énormes. Le moindre fer coute juſqu'à deux roubles, & un pot de ſel quatre.

Des Volcans.

Il y a dans ce pays trois Volcans, *l'Awaſchinski*, le *Tulbaſchinski*, & le *Kamſchatka*. Il s'en élève une fumée & des exhalaiſons continuelles. Rarement il en ſort des flammes. Le plus grand incendie arriva en 1737 qui cependant ne dura que vingt-quatre heures,

& finit par couvrir tout le voiſinage d'une grande quantité de cendres. Ces incendies ſont ordinairement accompagnés de tremblemens de terre.

Outre ces Volcans il y a pluſieurs lieux encore dont il ſort des exhalaiſons, & deux montagnes, qui ont entierement ceſſé, de fumer & de bruler. L'une d'elles s'appelle *Biluſchinski*, au pied de laquelle il ſe trouve un lac, dans lequel aux mois de Mars, d'Avril, & de Mai, on prend une énorme quantité de harangs.

Des sources bouillantes ou chaudes.

Quoique les Habitans faſſent beaucoup de difficultés de montrer ces ſources, par la raiſon qui ſera rapportée dans la ſuite, on en a trouvé ſix, dont nous ne donnerons pas la deſcription détaillée.

Quelques unes jettent leurs eaux comme des jets-d'eau artificiels de la hauteur d'un pied-à un pied & demi. D'autres ſe raſſemblent dans des étangs ou petits lacs. Il y en a deux, qui ſont ſi bouillantes, quelles ſont remplies de veſſies blanches, & font tant de bruit, que deux perſonnes qui ſe parlent, ont peine à s'entendre. Les exhalaiſons ſont d'une telle épaiſſeur qu'à ſept toiſes de-là on ne reconnoit plus perſonne.

La

La terre entre ces deux ſources eſt molle & marécageuſe; & cette eau ſe diſtingue des autres par une matiére noire qui ſurnage, & qui reſſemble à l'encre de Chine; elle s'attache aux mains avec une telle ténacité, qu'il faut en ſe lavant, beaucoup de peine pour la détacher. On trouve à l'entour de l'argile, de la chaux, de l'alun, & du ſouffre de pluſieurs couleurs. Dans toutes ces fontaines l'eau eſt trouble & épaiſſe, & a l'odeur d'œufs pourris.

Les Kamtſchadales ſont dans l'opinion, que tous ces Volcans & ces fontaines chaudes ſont des demeures d'eſprits, & s'en approchent avec crainte. Ils ont peur ſurtout de ces dernières, & ne les montrent jamais à un Ruſſe, ſans y être forcés. Leur étonnement fut inconcevable, lorſqu'ils virent des voyageurs, qui y entroient, qui en buvoient, & qui mangeoient de ce qui étoit cuit avec ces eaux. Ils s'imaginoient, que ceux-ci en mourroient infailliblement, & voyant que cela n'arrivoit pas, ils le racontoient dans leurs villages, comme des miracles, & conſideroient les Ruſſes comme des gens extraordinaires, contre leſquels les démons même ne ſauroient rien gagner.

Quoique la couche de terre ſoit ſi mince dans cette Preſqu'Isle, & qu'il y ait apparence, qu'elle ſoit remplie de creux, il eſt étonnant, que l'on n'ait trouvé encore aucune ſaline. Mais il y a pourtant lieu de croire, qu'enfin on en trouvera.

Il n'y a d'ailleurs dans ce pays là aucun fleuve qui dans le plus grand froid n'ait des endroits qui ne gêlent jamais. Et c'eſt dans ces endroits que l'on prend au plus fort de l'hiver même, d'excellens poiſſons frais. On regarde auſſi ces eaux pour les plus ſalubres de toutes les eaux potables.

Des Metaux et des Mineraux.

Quoique la Preſqu'Isle de Kamtſchatka ſoit fort montagneuſe, & que le ſol ſoit tel qu'on pourroit raiſonnablement préſumer qu'il s'y trouve des Métaux, & des Mineraux, néanmoins ni les habitans, ni les Ruſſes ne ſe ſont pas aviſez de chercher du fer ou du cuivre. La raiſon de cette négligence eſt, que les Ruſſes ont apporté nombre d'utenciles de fer & de cuivre dont ils peuvent ſe défaire avec grand avantage & que les Kamtſchadales ſont obligés d'employer la meilleure partie de leur tems pour ramaſſer leurs proviſions de bouche, enſorte qu'il

ne

ne leur reſte aucun loiſir, pour ces ſortes de recherches, enfin les lieux, où il faudroit travailler ſont ſi eſcarpés & ſi raboteux, que toutes les machines n'y ſauroient être tranſportées que ſur le dos des ouvriers, d'autant plus qu'en été on ne peut atteler les chiens du pays.

L'Auteur dit que l'on trouve des mines de fer & de cuivre en certains lieux, que le ſouffre y eſt actuellement recueilli, & qu'il y a des rochers d'où il coule goûte à goûte, qu'il eſt très fin & très transparent.

Diverſes eſpèces de foſſiles y ſont fort communes. Par exemple, le crayon blanc, & une terre de couleur de pourpre.

En pierre, l'on trouve des criſtaux de couleur de ceriſe, une eſpèce de foſſile ſemblable à du verre de couleur verte, & duquel les habitans faiſoient jadis des couteaux, des haches, des lancettes, & des pointes de flêches. Les Ruſſes l'appellent verre naturel, & les Kamtſchadales Nonagui. En Siberie près de Catherinſbourg on l'appelle Topas. Il y a auſſi dans ce pays une eſpèce de pierre blanche comme le crayon, de laquelle les habitans font des aſſiettes & des lampes, dans leſquelles ils brulent l'huile de poiſſon: & partout on trouve ſur les bords

une

pierre dure, couleur de fer, & trouée comme une éponge, qui par le moyen du feu ſe laiſſe travailler & manier facilement. Près des ſources des rivières il ſe trouve des pierres tranſparentes, dont ſe ſervent les habitans pour des pierres à feu. Quelques unes ne ſont tranſparentes qu'à demi, blanchâtres & de couleur de lait, les Ruſſes les eſtiment pour des Carnioles ou Onixes. D'autres petites pierres tranſparentes de couleur de corail ſe trouvent aux bords de pluſieurs riviéres, & une grande quantité d'hiacinthes près de Toms-Koi.

Pour des pierres précieuſes, on n'en a point trouvé encore. Dans les montagnes ſe trouve beaucoup de *Lac Lund*, & une eſpèce molle de *Bolus*, dont on ſe ſert comme un excellent remède contre la diſſenterie. Enfin dans le Golfe de Jeſchinſ-Koi, au fleuve Tigil & plus au Nord on ramaſſe auſſi de l'Ambre.

Des Arbres et des Plantes.

Le meilleur bois dans ce pays c'eſt la melèze (larix) & le peuplier blanc, qui leur ſert pour la conſtruction de leurs bâtimens: Il ne s'y trouve point de peupliers noirs, ni de pins, mais le ſapin noir ſeulement

ment en petite quantité. Et quoiqu'il y ait beaucoup de bouleaux, on ne ſe ſert guères de leur bois que pour en faire des traineaux.

On fait grand uſage de l'écorce des bouleaux. Tandis que l'arbre eſt en ſève, ils coupent l'écorce en piéces menues & longues comme des maccaronis, & les mangent ainſi avec du Caviar ſec. Les femmes s'occupent tout l'hiver à tailler cette écorce, Elles la laiſſent quelquefois fermenter avec la ſève de bouleau, ce qui fait une boiſſon délicieuſe.

Les ſaules & l'aulne ſont le bois de chauffage ordinaire, l'écorce même du ſaule ſert de nourriture, comme celle de l'aulne pour teindre les cuirs. Ils ont auſſi l'arbre Tſcheremog. (*Padus foliis annuis*) qui eſt une eſpèce de cerifier ſauvage, & deux eſpèces d'aubépine, des fruits deſquels ils font de grands amas pour l'hiver. Ces derniers ſont *l'Oxiacanthus fructu rubro & nigro.* Le *Sorbus* y croit en abondance, & ils ſont fort friands de ſes confits.

Leur principale nourriture eſt le pepin de la *Stanza* qui croit partout, & ſur les montagnes & dans les bas fonds. Cet arbuſte eſt ſurement une eſpèce de Cèdre. Le pepin en eſt plus petit que celui du Cè-

dre,

dre, & le Kamtſchadale le mange avec le noyau. La meilleure qualité de ces pepins conſiſte, en ce qu'ils ſont un bon remède contre le ſcorbut, ſuivant le rapport de tous les navigateurs Ruſſes.

Entre diverſes plantes la *Saranne* eſt très remarquable. C'eſt une eſpèce de lys. On fait uſage de ſes racines; les femmes vont les tirer de terre en automne, ou les cherchent même dans les trous de ſouris. Elles les ſéchent au ſoleil, & l'apprêtent en y mêlant des bayes de diverſes ſortes. Effectivement c'eſt un mets fort doux & fort nourriſſant, qui peut tenir lieu de pain. Les Ruſſes même ſe ſont aviſés d'en faire de l'eau de vie. La qualité de cette liqueur doit paroitre ſinguliére, car celui qui en a été enivré un jour, s'enivre le jour après s'il boit de l'eau fraiche, juſques au point de ne pouvoir ſe tenir ſur ſes jambes. Les habitans frottent leurs cheveux du ſuc de cette plante, qu'ils expriment au printems, pour leur ſervir de préſervatif contre les poux.

L'ail ſauvage eſt auſſi remarquable par l'effet qu'il fit ſur des Coſaques atteints du ſcorbut. Ils mangérent copieuſement de cette plante qui commençoit à poindre, ils en devinrent tout galeux, & comme s'ils euſ-

euſſent été atteints du mal de Naples; mais au bout de quinze jours la gale tomba, & ils furent radicalement guéris. Nous n'entrerons pas dans tous les détails de plantes, dont l'Auteur fait une longue énumération. La ſeule dont nous ferons mention encore, c'eſt l'ortie, qui leur tient lieu de chanvre & de lin, pour coudre leurs habits & pour faire des filets, ſans leſquels ils ne ſauroient aller à la pêche. Ces filets cependant ne durent qu'une ſeule année.

Des animaux de la terre.

Les principales richeſſes de Kamtſchatka conſiſtent dans un nombre prodigieux de bêtes ſauvages, des renards de différentes eſpèces, des zibélines, des marmotes, ou rats de montagnes, des liévres, des hermelines, (*ou* hermin) des belettes, des loups, des rennes, & des capricornes aprivoiſés & ſauvages.

Les Renards les plus précieux ſont auſſi les plus difficiles à prendre. La maniére la plus commune, c'eſt de ſe ſervir de poiſon, de trapes, ou de les tuer avec des flêches. Quoiqu'à préſent diminués, ils ſont encore en grand nombre, & s'aprochent juſqu'aux

demeures des habitans. Ils vivent principalement de rats.

La Zibéline de Kamtſchatka ſurpaſſe celle de la Sibérie. Avant la conquête de ce pays leur nombre étoit prodigieux, de ſorte qu'un ſeul chaſſeur en prenoit ſoixante-dix juſqu'à quatre vingt par an, qui ſe vendent juſqu'à trente roubles la piéce : Alors les habitans ne faiſoient nulle difficulté de payer leur tribut en zibélines, & donnoient volontiers huit piéces pour un ſeul couteau, & dix-huit, pour une coignée. Ainſi il y avoit des marchands, qui pouvoient gagner par ce commerce, juſqu'à trente mille roubles par an. A préſent ſi le Kamtſchadale, qui eſt naturellement pareſſeux, en prend annuellement ſix ou ſept piéces, il eſt regardé comme un grand chaſſeur.

La Marmotte de la petite eſpèce eſt en grand nombre, & ſa peau ſert d'habit aux incoles, ainſi que celle des liévres & de certains renards pour des couvertes de lits.

Il s'y trouve une eſpèce de Belette qu'on appelle Hienne, dont la peau eſt eſtimée au deſſus de toutes les autres. Les femmes Kamtſchadales ornent leurs cheveux des pates blanches de ces animaux. Elles les eſtiment tellement, qu'elles diſent que les Intelligences céleſtes ne portent point d'autres habits

bits que des peaux de Hienne, & c'eſt le plus beau préſent qu'un homme puiſſe faire à ſa femme ou à ſa maitreſſe.

L'adreſſe de la Hienne à tuer des rennes eſt ſinguliére. Elle prend de la mouſſe, qui eſt la nourriture de ſa proie, & grimpe avec cette amorce ſur quelque arbre. Si elle aperçoit une renne à portée, elle laiſſe tomber ſa mouſſe que celle-ci va ramaſſer. A l'inſtant qu'elle s'aproche de l'arbre, elle ſaute ſur elle, s'attache entre ſes cornes, lui arrache les yeux; la tourmente juſqu'à-ce qu'elle ſe heurte contre un arbre, ce qui lui coute ordinairement la vie. La Hienne alors tranche ſoigneuſement la chair, & la cache ſous terre, avant que d'en manger. Ces bêtes dévorent auſſi de la même maniére des chevaux auprès du fleuve Léna. On peut les aprivoiſer, & leur aprendre toutes ſortes de tours de badinages. Ce que l'on a dit de ſa voracité énorme, & de la maniére dont cet animal ſait ſe ſoulager en paſſant entre deux arbres très proche l'un de l'autre, eſt un conte, qui ne mérite aucune créance.

Les Ours & les Loups y ſont en ſi grand nombre, que les bois & les champs en fourmillent; lorſque les poiſſons montent dans les riviéres, les ours deſcendent des mon-

tagnes pour en faire leurs captures. Les maniéres de les prendre ſont auſſi différentes que ſinguliéres, mais pour abréger nous n'en raporterons aucune. Tuer un ours c'eſt chez les Kamtſchadales une action d'importance, enſorte que celui qui le fait eſt obligé de donner une fête à ſes voiſins. La chair de cet animal fait alors le mets principal de la table, & enſuite les oſſemens de la tête & des jambes ſont attachés en trophées autour de la cabane. Avec les peaux, ils ſont leurs lits & leurs couvertures, des bonnets, des grands, & même des colliers pour leurs chiens. Quelquefois ils en font auſſi des patins pour marcher ſur les glaces, & l'omoplate aiguiſé leur ſert à faucher l'herbe. Depuis le mois de Juin juſqu'en automne les ours ſont fort gras. Au printems on ne trouve dans leur eſtomac que du flegme écumant, c'eſt pourquoi les habitans ſont tous perſuadés que durant l'hiver, ces bêtes ne mangent rien, & ſe contentent de ſucer leurs pattes.

Pour les Loups, leurs peaux ſont fort eſtimées, mais on en prend peu. Leur furie & leurs ruſes cauſent plus de domages aux habitans, que leurs peaux ne ſauroient valoir. Car ils déchirent non ſeulement les rennes ſauvages, mais auſſi des troupeaux entiers

de

de celles qui ſont aprivoiſées. Ils ſont du reſte ſemblables aux autres loups & n'en différent en rien.

Les Rennes & les Capricornes ſont les quadrupédes du pays. Les habitans en tuent très peu, malgré leur grand nombre. Les rennes aiment les marécages, où elles trouvent la mouſſe, qui eſt leur nourriture. Le ſéjour des capricornes eſt ſur les plus hautes montagnes. Ils reſſemblent aux chévres. Une ſeule de leurs cornes péſe vingt-cinq juſqu'à trente livres. La rapidité de leur courſe eſt étonnante, & quand ils courent ils poſent leurs cornes en arriére ſur leurs épaules. Ces cornes ſervent à faire pluſieurs utenciles de ménage, & des flacons dans les voyages.

Des trois ſortes de Rats, nous ne marquerons autre choſe, que leur tranſmigration ſingulière, car pour les autres contes ridicules des habitans, il ne vaut pas la peine de s'y arrêter. Il n'y a rien de nouveau & c'eſt une expérience déja connue, que ces animaux dans divers pays quittent leur demeure pour aller s'etablir ailleurs. Mais pour les Kamtſchadales ces émigrations leur cauſent beaucoup d'effroi. Ils les regardent comme les avant-coureurs d'une ſaiſon fort pluvieuſe, & d'une mauvaiſe an-

née pour la chaſſe. Si ces animaux ſont de retour, tout le monde en eſt plein de joie, & s'aſſure d'avance de riches captures. Auſſi cette bonne nouvelle eſt-elle annoncée dans tout le pays par des meſſagers exprès. Les rats ne ſont leur retraite que vers le printems, & s'aſſemblent auparavant en nombre prodigieux. Ils prennent leur chemin toûjours en droite ligne vers l'Oueſt, paſſent les rivières, les lacs, & même des branches de mer à la nage. Ont-ils atteint les rives de l'autre côté, ils ſe remettent de leur fatigue, en ſe couchant comme des corps morts ſur le rivage. Ayant recouvré leurs forces, ils continuent leur marche. Leur plus grand péril dans ce voyage eſt d'être attrapés en nageant par des poiſſons carnaciers; mais ſur terre ils n'ont rien à riſquer, car les Kamtſchadales leur prêtent tous les ſecours poſſibles. Cette armée eſt ſouvent ſi nombreuſe, que des voyageurs ſont obligés de faire halte juſqu'à deux heures de ſuite, avant qu'ils ſoient paſſés tous enſemble. Leur retour ſe fait à l'ordinaire vers le mois d'Octobre. Il eſt incompréhenſible & ſurprenant, comment de ſi petits animaux peuvent dans un ſeul été faire un trajet auſſi immenſe. Leur ordre & leur régularité dans la marche eſt admirable, & de plus, quel

quel preſſentiment extraordinaire, ſur le changement des ſaiſons!

Les Chiens de Kamtſchatka reſſemblent à des chiens de village: Ils ont plus d'agilité à la courſe, & vivent plus long-tems que d'autres chiens. Depuis le printems juſqu'en hiver, on leur donne la liberté de courir le pays & de chercher leur nourriture eux mêmes, elle conſiſte en ſouris & en poiſſons. En hiver on les attéle devant les traineaux, & on les nourrit avec une plante du pays apellée *opana*, & avec les arêtes de poiſſon que l'on réſerve pour eux. Au mois d'Octobre on les reprend chez ſoi, & on les attache autour des cabanes juſqu'à ce qu'ils ayent perdu de leur embonpoint, afin qu'ils ſoient d'autant plus legers à la courſe. La raiſon pourquoi les chiens ſont préferés pour les attelages aux rennes & aux chevaux, c'eſt qu'en hiver la neige trop haute, les monts & les lacs en trop grand nombre, & d'ailleurs les marais ſont impraticables, pour des bêtes grandes & peſantes. Enfin dans le plus fort, d'une neige pouſſée par le vent, lorſqu'aucun homme ne ſauroit tenir les yeux ouverts, & reconnoitre les chemins, ces chiens ont l'avantage de courir de côté & d'autre, juſqu'à ce que par l'odorat ils aient retrouvé le chemin. Eſt-

on arrêté en route, & obligé de faire halte, les chiens ſe couchent autour du maitre, & le deffendent contre tout accident facheux. Survient-il une tempête, ils en donnent des ſignes avant qu'elle vienne le ſurprendre; ſi par éxemple ils s'arrêtent, & gratent dans la neige, il eſt tems alors de ſe mettre à l'abri quelque part ſans differer. Enfin leurs peaux ſervent pour faire des habits, & tiennent lieu de moutons, ſurtout ceux de couleur blanche.

On n'a d'ailleurs point d'autres animaux domeſtiques que quelques vaches, & des chevaux, & très peu de moutons, parce qu'il n'y a aucun lien dans ce pays pour y établir des paturages pour eux.

Des Zibelines de Witims-Koi, & de leur Chaſſe.

QUOIQUE cet article n'apartienne proprement pas à la deſcription de Kamtſchatka, l'Auteur ſe ſert de cette occaſion d'en donner une idée. Nous ne raporterons que les loix de cette chaſſe.

Une compagnie de chaſſeurs conſiſte environ en cinquante perſonnes. Ils ont pour chaque bande de trois perſonnes une chaloupe, avec laquelle ils montent le fleuve Wiſtim juſqu'au lac Orome, où ils batiſſent des ca-

ba-

banes, dans lesquelles ils vivent ensemble jusqu'à ce que le fleuve est gélé. Alors ils élisent un Chef d'entr'eux qui est ordinairement le plus ancien chasseur, & le plus expérimenté, ils lui promettent une obéissance sans réserve. Celui-ci, partage la troupe en plusieurs bandes ou petits partis, & donne à chacune d'elles un conducteur, excepté la sienne qu'il conduit lui même, & assigne à chacune son district. Cette distribution reste invariablement telle jusqu'à la fin, de la chasse de cette année.

Aussi tôt que la marche commence, chaque bande fait des fosses sur la route qu'elle prend, & y met pour chaque couple d'individus trois sacs remplis de farine, afin de l'y trouver à leur retour, & de le cacher aux naturels Sauvages, qui autrement ne manqueroient pas de leur voler ces provisions.

La chasse commence par la priére pour obtenir de Dieu une capture abondante. Ils font vœu de consacrer par chaque bande, la prémiére zibéline à une Eglise qui est nommée, & ces prémices sont appellées zibéline de Dieu ou d'Eglise.

Quand les Chefs sont assemblés, les subalternes font leur raport combien de zibélines ils ont pris, & dénoncent les contre-

venans. Ceux-ci ſont punis différemment: Les uns ſont attachés à un poteau, d'autres forcés de faire une eſpèce d'amende honorable devant tous les membres de la compagnie. Un larron eſt batu cruellement, & privé de ſa portion de la priſe, & de ſes utenciles même, qui ſont confiſqués au profit de la compagnie.

De retour chez eux ils délivrent prémiérement aux Egliſes, les zibélines à elles deſtinées, payent le tribut, & le reſte eſt vendu.

Des Animaux de mer.

PAR Animaux de mer, on entend les amphibies, qui vivent dans l'eau & ſur la terre. Le premier de ces animaux c'eſt le loutre, la chaſſe s'en fait avec des chiens, dans le tems que la neige eſt conſiderablement haute. Sa peau eſt eſtimée un rouble, & ſert à envelopper les peaux de la zibeline.

Le nombre des chiens-marins eſt ſurprenant, ils couvrent des isles & bancs de ſables entiers. Il y en a de différentes eſpèces & grandeurs. Il y en a qui ſurpaſſent en hauteur les plus grands bœufs; les autres ſont ſucceſſivement d'une moindre grandeur. Ces animaux ſont fort vigoureux; l'on en a vû qui avoient la cervelle fendue,

ſe

ſe défendre encore avec furie, & tâcher de s'échapper; ne voyant aucun moyen de fuir ils ſe mettent à pleurer. Le cri d'un vieux chien marin eſt ſemblable aux efforts de quelqu'un qui ſe diſpoſe à vomir, & celui des petits reſſemble aux lamentations d'une perſonne qui ſouffre & qui ſe plaint. La maniére de les tuer eſt diverſe: Sur les riviéres, on les tire avec des arquebuſes, mais il faut leur caſſer la tête, car cent balles ne feroient aucun effet, parceque tout leur corps eſt couvert de lard. On tâche de les ſurprendre dormants ſur les rivages & de les tuer avec des maſſues, ou on perce leur long muſeau avec un couteau attaché à une courroye, & on les tire ainſi à terre.

Les habitans ont en uſage des cérémonies puériles, à l'égard des têtes de ces animaux, auxquelles ils témoignent autant de reſpect qu'aux meilleurs amis. L'Auteur a vû une de ces cérémonies en 1740. On aporta le ſquelette d'une tête de chien marin, & on la poſa à terre. Tout à l'entour elle étoit enveloppée de l'herbe douce, ou du ſphondilium ſoit acanthe. Après lui vint un Kamtſchadale portant un ſac rempli de cette herbe & d'autres, ſurtout d'écorce de bouleau, il poſa le tout à côté du ſquelette. Après lui, deux autres Kamtſchadales roulé-

rent

rent une groſſe pierre dans la cabane, & la poſérent avec d'autres pierres plus petites, vis-à-vis de la tête. Deux autres déchirérent l'acanthe & en firent des bouquets. La grande pierre ſignifie la mer, les petites les vagues, & les bouquets ſont le ſigne du chien marin. De l'écorce de bouleau ils font des petites chaloupes, les chargent de ces bouquets & autres choſes encore, & les roulent ainſi par deſſus les vagues de côté & d'autre, afin, diſent-ils, que les autres chiens marins puiſſent voir avec quel reſpect ils traitent leurs amis, & ſe rendent ainſi d'autant plus volontiers à eux. Nous ne rapporterons pas le reſte de cette cérémonie ridicule qui eſt aſſez longue, elle donne d'avance une très mauvaiſe opinion du génie de ce peuple, ce que nous aurons occaſion de voir plus évidemment dans la ſuite.

Il y a dans ces parages très peu de chevaux marins, auſſi l'Auteur n'en parle-t-il qu'en paſſant.

Le lion de mer reſſemble en quelque choſe au chien marin, excepté qu'ils ont des criniéres friſées; leur mugiſſement eſt extraordinaire & effrayant. Mais par là même ils ſont très utiles aux navigateurs, en ce qu'ils les avertiſſent des lieux où il y a des écueils, parce que c'eſt là qu'ils ſéjournent or-

ordinairement. Quoique cet animal paroiſſe formidable à cauſe de ſa grandeur & de ſa démarche fiére, il eſt pourtant fort craintif, & ſe ſauve dans la mer à la premiére vue d'un homme. S'il eſt ſurpris dormant, il ſe renverſe de peur en ſuyant, & inſpire la même crainte à ſes compagnons. Eſt-il mis à l'étroit, ne peut-il plus échapper, alors il ſe défend avec un grand hurlement, & combat avec furie. C'eſt pourquoi les habitans ne les tuent jamais dans l'eau, mais toûjours à terre: auſſi faut-il avoir bon courage avant que de les attaquer. Cette chaſſe aquatique eſt très honorable parmi eux, & celui qui a vaincu le plus de ces animaux paſſe pour un grand Héros. Deux ou trois piéces de chair de cet animal ſont une charge trop peſante pour une de leurs chaloupes, mais comme ſelon eux c'eſt la plus grande honte de laiſſer un gibier tué en arriére, il arrive ſouvent qu'ils périſſent pour s'être ſurchargés, malgré toute leur habileté dans la conduite de ces chaloupes. L'Ours marin eſt de moitié moins grand, que le lion de mer. Ce qu'il y a de remarquable dans cet animal, c'eſt que chaque mâle a pour le moins huit à quinze & même juſqu'à cinquante femelles, dont il eſt fort jaloux. Et quoiqu'il s'en trouve des milliers ſur les rivages,

ges, chaque famille a ſa place particuliére, qu'elle maintient avec opiniatreté. Elle conſiſte communément en cent-vingt individus & nage ainſi en corps dans la mer. Les vieux & les célibataires vivent ſéparément. Ces animaux dorment des mois entiers, ſans prendre la moindre nourriture. Ils ſont les plus furieux de tous, & attaquent tout ce qui s'approche d'eux. Ils ramaſſent avec les dents les pierres qu'on leur jette & les renvoient avec bien plus de roideur, à celui qui les leur a jetté. Monſieur STELLER a fait des expériences ſur leurs combats, que l'on peut lire avec quelque intérêt, mais que nous ne raporterons pas. Ils ont tant d'agilité à la nage que dans une heure ils peuvent faire un trajet de dix Werſtes. S'ils ſont bleſſés, ils attaquent avec les dents les chaloupes des pêcheurs & les entrainent avec eux avec beaucoup de facilité; de ſorte qu'un bateau eſt aiſément renverſé, & les pêcheurs riſquent de ſe noyer. Pour les prendre on leur crève les yeux avec des pierres, & enſuite on leur écraſe la tête avec des maſſues. Mais c'eſt une peine fatiguante, car il faut bien trois-cent coups avant qu'ils ſoyent expédiés. Ils ſont ſi vivaces, que l'on a remarqué & eſſayé, qu'un d'entr'eux qui étoit fortement bleſſé, vécut encore pendant quinze jours

jours entiers, ſans qu'il voulut quitter ſa place.

Le Caſtor marin n'a pas la moindre reſſemblance avec d'autres caſtors. Ils ſont de la grandeur des chats marins, leur figure ſemblable à celle du chien marin, & leur tête à celle de l'ours. Cet animal eſt le plus paiſible de tous, ne fait aucune réſiſtance, & cherche ſon ſalut dans la fuite. Sa peau fait à préſent un objet conſiderable de commerce, depuis que les Ruſſes y ont attaché un prix plus haut, qu'il n'étoit auparavant.

Outre les animaux de mer, qui ont été décrits juſqu'ici, il y en a d'autres encore en grand nombre: La Manati ou Vache marine eſt la plus remarquable. C'eſt un animal qui ne vient jamais à terre, & vit toûjours dans l'eau. Sa peau eſt noire & épaiſſe comme l'écorce d'un vieux chêne, & d'une telle dureté qu'à peine peut-on la couper en deux avec la hache. Ses yeux ne ſont que de la grandeur de ceux des brebis, ce qui eſt fort diſproportionné pour ſa grandeur énorme. Il n'a point de ſourcils ni de paupiéres. On ne peut preſque s'appercevoir de ſon col, tant la tête eſt proche du corps, & néanmoins il la tourne comme il veut. Sa longueur eſt de vint-huit pieds

&

& ſon poids de deux mille livres & davantage. Ils viennent par troupeaux dans les embouchures des riviéres, & font nager leurs petits avant eux enſorte que des deux côtés ils ſont enfermés par le reſte de la troupe. Ils vivent par familles, dont chacune eſt voiſine de l'autre. Une famille eſt compoſée d'un mâle & d'une femelle, un veau de moyen âge, & un petit. Ce qui montre, que chaque mâle n'a qu'une femelle, qui engendre un ſeul fœtus à la fois, qu'elle met au monde en autonne. Ils ſont extrêmement gloutons, & mangent preſque toûjours. Ils ſont de l'eſpèce des herbivores, & leur principale nourriture c'eſt la laitue marine, & une eſpèce d'algue marine. On les prend avec de gros crochets de fer, ſemblables en quelque ſorte à la pointe d'une ancre. Un homme robuſte conduit dans une chaloupe par trois ou quatre rameurs, va dans la troupe & enfonce ce crochet dans le corps d'un Manati. Trente autres hommes poſtés ſur le rivage tiennent une corde, à laquelle le crochet eſt attaché, tirent l'animal à terre, & en attendant ceux qui ſont dans la chaloupe le frapent & le bleſſent juſqu'à ce qu'il en meure. Auſſi-tôt qu'un de ces animaux eſt bleſſé & s'efforce de ſe délivrer du crochet, les autres viennent à ſon ſecours, ſe placent ſous la chalou-

loupe, & tâchent de la renverſer. D'autres s'attachent à la corde pour la déchirer, & d'autres encore travaillent à détacher le crochet en le frapant de leur queue, ce qui leur réuſſit quelquefois. L'amour du mâle & de la femelle eſt ſurprenant. Si le mâle, après avoir employé tous ſes efforts pour délivrer ſa femelle, voit que ſes peines ſont inutiles, il la ſuit, lors même qu'elle eſt morte, juſqu'au rivage, & y reſte deux à trois jours de ſuite auprès du cadavre. Le nombre des Manatis eſt ſi grand auprès de l'isle de Béring, qu'il ſuffiroit pour nourrir tout le peuple de Kamtſchatka. Leur chair a beſoin de beaucoup de tems pour la cuire, mais en revanche le gout en eſt bon, & revient en quelque choſe à celui du bœuf.

Des Poiſſons.

DANS l'Océan Oriental auſſi bien que dans le Golfe de Peſchins Koi, il ſe trouve nombre de Baleines. Elles ſont de la longueur de ſept à quinze toiſes. Il y en a de diverſes eſpèces, dont l'Auteur ne peut donner l'énumeration, parce que l'on en prend peu. Mais pourtant les Kuriles & d'autres Nations en font beaucoup de captures & d'une maniére différente les uns des autres. Entre autres les Tſchoukots ſont les plus grands pêcheurs de baleines de l'univers;

ils font du lard de ce poiſſon leurs délices, & comme le bois leur manque ils ſe ſervent de ſon huile pour le chauffage. Des boyaux ils font des chemiſes comme les Américains, & en garniſſent leurs canots comme les Olutores.

Les Kaſatkis, que l'on a fauſſement pris pour les Eſpadons, ſont très utiles aux habitans à cauſe de leur nombre, parce qu'ils tuent les baleines, ou les chaſſent ſur les bancs de ſable. M. STELLER a vu un combat entre ces kaſatkis & la baleine. Si celle-ci eſt attaquée elle hurle ſi effroyablement, qu'on peut l'entendre à des quarts de lieues. Si la baleine ſe met en fuite ils la ſuivent juſqu'à-ce qu'ils ſoient en aſſez grand nombre pour oſer l'attaquer conjointément. Jamais on n'a vû qu'une baleine chaſſée ſur un banc de ſable ait été rongée en quelque partie de ſon corps. Ainſi leur combat provient d'une haine & inimitié naturelle. Les pêcheurs craignent beaucoup ces animaux furieux, & ne ſe hazardent point ni de les approcher ni de leur lancer des javelots; ils leur ſacrifient même, & les adorent, afin qu'ils ne leur faſſent pas du mal. Car pour peu qu'ils ſoient agacés, ils renverſent les batimens.

Les Kamtſchadales font un compte avantageux des productions de la baleine. La peau

peau ſert pour faire des ſouliers & des courroies. La chair pour la nourriture, la graiſſe pour bruler la barbe, pour coudre les bordages de leurs navires, & pour fabriquer des filets pour la chaſſe des renards & pour la pêche, les machoires inférieures pour des traineaux, pour des poignées de couteaux, des bagues & autres bagatelles; les boyaux tiennent lieu de tonneaux & d'autres vaſes; des nerfs ils font des cordes, & des jointures du dos ſont fabriqués des ſiéges. Le morceau friand ce ſont les langues & les nageoires. Pour le kaſatki, quand il eſt jetté ſur les bords du rivage, on fait uſage de ſa graiſſe comme de celle de la baleine. Il eſt faux, que ce poiſſon déchire le ventre de la baleine avec une nageoire tranchante, qui eſt ſur ſon dos. Il eſt vrai, que cette nageoire eſt de la longueur de cinq pieds, & droite quand le poiſſon eſt en courſe, mais elle eſt molle, & compoſée de graiſſe entiérement; tout le corps même de l'animal eſt lard, & l'on ne trouve que très peu de chair qui d'ailleurs eſt fort nerveuſe.

Nous paſſerons le reſte de l'énumeration des poiſſons, parce qu'il s'en trouve de très connus, comme des brochets, des anguilles, des merluches, des harangs &c.

Des Oiſeaux.

L'ABONDANCE de la volaille en Kamtſchatka eſt très grande, mais les habitans en font moins de cas que des racines & des poiſſons. La raiſon en eſt, qu'ils ne ſavent pas coment les prendre, & que l'avantage de la pêche l'emporte ſur la chaſſe.

Il faut diſtinguer trois ſortes de volaille. 1) Oiſeaux de mer. 2) Oiſeaux de ſource d'eau douce. 3) Oiſeaux des champs & des bois.

Les prémiers ſont en grand nombre; la plûpart ſont des eſpèces de canards, & de corbeaux de mer. Tout ce qu'il y a à remarquer, c'eſt que les Kamtſchadales & les Kuriles portent des becs de l'Ipatka, eſpèce de plongeon, attachés à des courroies, que les Prêtres ou Chamans leur pendent autour du col, avec certaines ſolemnités, afin de leur procurer par là du bonheur. La Procellaria ou Oiſeau de tempête, eſt de la grandeur d'une hirondelle, & déja connue, puiſque tous les navigateurs regardent ces oiſeaux pour des annonces d'un grand orage.

La ſeconde claſſe apartient la plûpart à l'eſpèce des cignes, des canards & des oies. Les cignes ſont très communs, & le plus pauvre homme du pays eſt en état d'en mettre ſur table à ſon hôte. Il y a onze ſortes de canards, & ſept d'oies. On y trouve auſſi des petits oiſeaux aquatiques, des

plu-

pluviers & des bécaſſes que l'on prend avec des lacets.

La troiſiéme claſſe n'a de remarquable que quatre ſortes d'aigles, que les habitans mangent comme un gibier excellent. Il s'y trouve auſſi des vautours, des faucons, & gerfauts de diverſes eſpèces, des chouettes, des corbeaux, des corneilles, des pies, en tout ſemblables à ceux de l'Europe; de plus des coucous, des moineaux aquatiques, des francolins, des perdrix, des grives, des alouettes, des hirondelles, & d'autre volaille menue, dont les habitans attendent l'arrivée au printems avec beaucoup d'impatience, & commencent dès lors leur nouvel an.

Des Inſectes.

Comme le pays de Kamtſchatka eſt rempli de lacs & de marécages, les nombreux & prodigieux eſſains d'inſectes, rendroient la vie inſuportable en été, ſi les vents & les pluyes continuelles n'adouciſſoient pas ces maux. La vermine y eſt ſi commune, qu'elle cauſe une dévaſtation conſiderable dans les vivres, ſurtout dans le tems que l'on prépare les poiſſons pour les proviſions d'hiver. Depuis quelque tems ſeulement on s'eſt aperçu des punaiſes auprès du fleuve Awatzcha, qui vraiſemblablement y ont été aportées dans des habits & dans des caiſſes; car

en Kamtſchatka on ne les connoit point encore. Il n'y a point de papillons hormis dans quelques bois qui en fourmillent, & qui vraiſemblablement y ont été jettés par des vents.

Des araignées, il y en a ſi peu, que les jeunes femmes ont de la peine à en trouver. Ces femmes ont le préjugé, que pour devenir méres, & pour adoucir les douleurs de l'enfantement il leur faut avaler de ces inſectes.

La plus grande incommodité des habitans leur vient des poux & des puces dans leurs cab nes, dont les femmes ſouffrent le plus, parce qu'elles portent des chevelures longues & ſouvent contrefaites. L'on trouve auſſi, dit-on, un inſecte ſemblable à un poux, qui eſt formidable aux pêcheurs, parce qu'il perce la peau & ſe fourre dans la chair: & que contre ce mal il n'y a d'autre reméde que de le tirer déhors en coupant ou déchirant la chair.

Il n'y a dans ce pays ni grenouilles, ni crapaux, ni ſerpens; mais un grand nombre de lezards que les habitans conſidérent comme les eſpions des puiſſances ſouterraines, qui aportent la nouvelle de leur trépas. C'eſt la raiſon, pour laquelle ils ſont fort attentifs. de hacher en piéces tous ces reptiles, lors qu'ils les rencontrent, afin qu'ils

ne

ne puiſſent faire aucun meſſage. S'ils échapent ils en ſont extrêmement allarmés, & craignent la mort à toute heure, & effectivement il y en a qui meurent peu de tems après, mais c'eſt par un effet de leur frayeur, ce qui confirme le préjugé parmi les ſurvivans.

Troisieme Partie.

Des Habitans naturels de Kamtſchatka, de leurs mœurs & de leurs uſages.

Des Habitans en general.

Les habitans naturels de Kamtſchatka ſont auſſi agreſtes que le pays même. Les uns n'ont aucune habitation fixe; mais ſont ambulants d'un lieu à un autre avec leurs troupeaux de rennes. D'autres ont leurs demeures aux bords de la mer & des riviéres, & vivent de poiſſons, d'animaux de mer, & des plantes du lieu. Les premiers ont des cabannes couvertes de peaux de rennes, & les autres creuſent leur demeure ſous la terre, les uns & les autres d'une façon tout à fait barbare. Pour les qualités de l'ame & leurs penchans ils ſont groſſiers, & n'ont aucune teinture ni de ſciences ni de Réligion.

On partage ce peuple en trois nations différentes, les Kamtſchadales, les Korackes, & les Kuriles. Ils ont trois différentes langues, dont chacune a ſa dialecte particuliere. Ils ont auſſi la coutume de naturaliſer des mots étrangers pour donner à chaque choſe une dénomination, quand celle-ci ne ſe trouve point dans leur langue naturelle. Par éxemple un prêtre eſt appellé Boy, ce qui ſignifie en langue Ruſſe Dieu, c'eſt parce qu'ils ont entendu le prêtre prononcer ce nom fort ſouvent. Le pain, ils l'apellent racine Ruſſienne.

Les mots Kamtſchadales reſtent moitié dans le goſier, & ſont formés à moitié dans la bouche. La prononciation eſt lente & peſante, & a tout l'air de celle d'un peuple lâche, eſclave, & trompeur, tels qu'ils ſont en effet.

Les Korackes crient diſtinctément, mais d'un ton pitoyable & dégoutant. Leurs mots ſont longs, mais la prononciation prompte ou courte.

Les Kuriles parlent lentement, diſtinctément & d'un ton doux & agréable. Leurs mots ſont de moyenne qualité, dans leſquels les voyelles & les conſonnes ſont mêlées également. Auſſi entre tous ces peuples ſauvages les Kuriles ſont les meilleurs, par leur candeur, leur conſtance, leur affabilité, & leur hoſpitalité.

De l'état des habitans de Kamtſchatka en général.

Avant la conquête de ce pays par les Ruſſes, les habitans vivoient dans une liberté parfaite, ſans Souverains, ſans loix & ſans impots. Les vieillards ſeuls & les braves étoient à la vérité reſpectés, mais aucun n'avoit le droit de donner des ordres, ni d'infliger des peines.

Quoi qu'il y ait quelque reſſemblance entr'eux & les habitans de la Sibérie, ils en diffèrent néanmoins en ce que leur viſage n'eſt pas de la longueur de celui des Sibériens, que leurs joues ſont plus gonflées, que leurs dents ſont plus ſerrées, que leur bouche eſt plus grande. Leur taille eſt médiocre & ils ont l'épaule large.

Leur maniére de vivre eſt extrêmement ſale. Jamais ils ne ſe lavent ni le viſage ni les mains. Ils ne ſe coupent point les ongles; mangent du même plat que leurs chiens, ſans le nétoyer jamais. Tout ce qui les entoure, ſent le poiſſon. Jamais ils ne peignent leurs cheveux, qui ſouvent reſſemblent à des tas de foin, ce qui eſt la cauſe, qu'ils ont tant de poux.

Ils ont des idées extraordinaires de Dieu, du péché & des bonnes œuvres. Leur plus grand plaiſir c'eſt de ne rien faire, & d'aſſouvir leurs appétits naturels. Ils ont de grands penchans pour la danſe, pour le chant

& pour les contes & regardent comme leur plus grand malheur d'en être privés. Auſſi préféreut ils la mort à une vie diſgracieuſe, ce qui les mêne ſouvent au ſuicide, Lors de la conquête, les Ruſſes eurent toutes les peines de les détourner de cette frenéſie, tant elle avoit fait de progrès parmi eux. Tous leurs ſoins roulent principalement ſur le beſoin préſent. Point de ſoucis pour l'avenir. Point d'idées de richeſſes, de gloire, d'honneur, & par là même ils ignorent auſſi ce que c'eſt qu'avarice, orgueil, & ambition. De l'autre côté ils ſont legers, voluptueux & cruels. De ces vices s'allument des guerres & des diſputes entre eux mêmes, & avec leurs voiſins, non pour aggrandir leur puiſſance, mais à cauſe, par exemple, de quelque enlévement de vivres, ou de rapt de fille, très ordinaire dans ce pays, & le moyen le plus aſſuré d'avoir une femme.

Leur commerce n'a pas pour but principal d'amaſſer des richeſſes, mais de ſe pourvoir ſeulement des choſes dont ils ont beſoin. L'échange de leur ſuperflu ſe fait parmi eux ſous l'apparence d'une grande amitié. Celui qui a beſoin de quelque choſe, va librement chez un autre, qui peut l'en fournir, lui fait viſite, lui découvre ſon beſoin, quand même auparavant ils n'ont eu

au-

aucune connoiſſance enſemble. L'hôte eſt obligé alors ſelon l'uſage de le recevoir avec hoſpitalité, d'apporter tout ce que l'autre demande, & de le lui abandonner. Mais dans la ſuite il fait une viſite réciproque, & eſt reçû de la même maniére, enſorte que le beſoin de l'un & de l'autre eſt ſatisfait.

Leurs mœurs ſont tout à fait agreſtes. Jamais ils ne ſe ſervent d'aucune expreſſion de civilité, ni d'aucune ſalutation, ne tirent jamais leurs bonnets, & ne ſe font non plus aucune ſorte de reverence. Leur entretien eſt ſtupide, & marque la plus craſſe ignorance. Toutefois ils ont de la curioſité, & font bien ſouvent des queſtions.

Dans le ciel & ſur la terre ils ont rempli tous les coins de certains eſprits, qu'ils adorent & craignent plus que Dieu. Ils leur ſacrifient à toute occaſion, & pluſieurs d'entre eux portent des idoles ſur eux, ou en font leurs Dieux domeſtiques. L'adoration de l'être ſuprême eſt non ſeulement négligée, mais ils prononcent même des blaſphêmes contre lui, lors qu'il leur arrive quelque malheur.

Ils ne tiennent aucun compte de leur âge, quoiqu'ils le puiſſent porter juſqu'à cent ans; mais l'art de compter leur eſt très difficile, & ſans leurs doigts ils ne ſauroient paſſer au delà de trois.

Ils

Ils comptent dix mois dans l'année, dont les uns ſont plus longs que les autres. Les voici.

1. Purgation des péchés, à cauſe d'une fête de ce nom, qui ſe tient environ en Novembre.

2. Celui qui rompt la hache, à cauſe du froid exceſſif.

3. Le commencement de la chaleur.

4. Le tems des longs jours.

5. Le mois des préparatifs.

6, Le mois du poiſſon rouge.

7. Le mois du poiſſon blanc.

8. Le mois du poiſſon Kaiko.

9. Le mois du grand poiſſon blanc.

10. Le mois, ou les feuilles tombent, qui dure auſſi longtems, que trois mois des notres.

Ces noms ne ſont pas partout les mêmes. Les habitans du Nord en ont d'autres, que nous rapporterons auſſi.

1. Le mois qui géle les riviéres.

2. Le mois de la chaſſe.

3. Le mois de la purgation des péchés.

4. Le mois qui rompt la hache, à cauſe du froid.

5. Le tems des longs jours.

6, Le tems que les caſtors de mer font leurs petits.

7. Le

7. Le tems que les chiens marins
8. Le tems que les rennes aprivoiſées
9. Le tems que les rennes ſauvages

} ſont leurs petits.

10. Le commencement de la pêche.

Le reſte de leur diſtribution du tems eſt auſſi très particulier. Ils partagent l'année en deux parties. L'une eſt l'été, l'autre eſt l'hiver. L'un commence en Mai, & ce dernier en Novembre. Les jours ne ſont point diſtingués, ni raſſemblés par ſemaines, ou par mois, & ils ignorent combien de jours il y a dans un mois, ou dans un an. Toute leur chronologie eſt déterminée par quelques événemens mémorables; par exemple, par l'arrivée des Ruſſes, par la grande révolte, ou autres. L'écriture & toute figure hiérogliphique leur eſt inconnue, & toute leur ſcience hiſtorique roule ſur le fatras de la tradition.

Les cauſes des éclipſes leur ſont cachées & quand un tel phénomène arrive ils apportent du feu hors de leurs cabanes, & prient le grand aſtre d'éclairer le monde comme auparavant. Ils ne connoiſſent que trois des étoiles, la grande ourſe, les pleyades, & l'orion; & ne ſavent nommer que les vents principaux.

Leurs

Leurs loix viſent en général à réparer le mal fait à une perſonne. Si quelqu'un tue un homme, les parens du mort le tuent auſſi. A celui qui ſe laiſſe attraper pluſieurs fois en fait de vol, on lui brule la main. La premiére fois il eſt obligé de rendre la choſe volée, eſt banni de la ſociété, & forcé de vivre en ſolitaire, ſans aſſiſtance de perſonne. Un vol caché eſt puni ſelon eux, quand dans une aſſemblée générale ils brulent les nerfs d'un capricorne avec de grands exorciſmes; & croient, que comme les nerfs de cet animal ſe retréciſſent au feu, ainſi le voleur deviendra recrû dans tout ſon corps. Au ſujet de leurs fonds de terre ils n'ont aucune diſpute, parceque ils en ont à ſuffiſance, & beaucoup au de-là.

Quoique leur maniére de vivre ſoit dégoutante & ſale, & que leurs actions trahiſſent la derniére ſtupidité, ils ſe croient néanmoins le plus heureux peuple de l'univers, & traitent les nouveaux habitans Ruſſes avec le dernier mépris. Toutefois ces préjugés s'éteignent peu à peu par le décès des vieillards obſtinés dans leurs habitudes, & par la converſion des jeunes gens à la Religion Chrétienne, qui adoptent peu à peu les mœurs Ruſſiennes, & mépriſent la barbarie & la ſuperſtition de leurs ancêtres. Ce qui y contribue auſſi beaucoup, ce ſont les tribunaux

&

& les ecoles établies dans chaque Oſtrog ou village, les temples, & le plaiſir même, avec lequel les habitans envoyent leurs enfans à l'école.

Des Oſtrogs ou habitations.

Un Oſtrog eſt un lieu habité, entouré de rempart, ou de palliſſades. Chaque cabane eſt creuſée ſous terre & couverte de gazon. Au dedans, c'eſt un parallèlograme long, & le foyer eſt placé à un des côtés longs. Tout à l'entour il y a des bancs pour y coucher. Ils y deſcendent & montent par une échelle, avec une adreſſe ſurprenante.

Le fleuve auprès duquel eſt ſitué leur village, eſt regardé comme l'héritage de leur ſouche. Et quand même une ou deux familles quittent leur lieu natal, elles s'établiſſent toûjours auprès du même fleuve, ou à une branche de riviére; ce qui fait préſumer qu'ils ſont tous de même origine, auſſi diſent-ils eux mêmes, que KUT, qu'ils appellent quelquefois Dieu, ou leur premier pére, avoit demeuré deux ans de ſuite auprès du même fleuve, & avoit laiſſé ſes enfans auprès, comme des héritiers du lieu: Et ci-devant ils n'avoient coutume de chaſſer & de pêcher que dans ces environs.

De leurs meubles & Utenciles de ménage.

Tous leurs meubles conſiſtent en plats, en baſſins, en auges, & en pots tous fabriqués de l'écorce des bouleaux. Il eſt ſurprenant, comment des peuples ignorans, deſtitués de tous les métaux, aient pû bâtir, ſçier, allumer du feu, & préparer leurs vivres. Mais tel eſt l'empire de la néceſſité ſur les ames les plus inſenſibles.

Avant la conquête, les Kamtſchadales ſe ſervoient de pierres & d'oſſemens en place de métaux, par le moyen deſquels ils ſavoient faire des haches, des javelots, des arêts, des aiguilles, & des épieux. Leurs couteaux étoient faits de criſtal verd; leurs aiguilles, d'oſſemens de Zibeline.

Pour allumer du feu ils prennent un morceau de bois ſec, percé de petits trous, dans leſquels ils tournent un bâton rond juſqu'à ce qu'il prenne feu, & au lieu d'allumettes ils ſe ſervent de foin ſec, bien batu & amolli.

Des occupations des deux ſexes.

L'occupation des hommes c'eſt la chaſſe & la pêche, c'eſt auſſi leur tâche de bâtir leurs cabanes, de couper le bois, de ſoigner leurs chiens, & d'amener les proviſions.

Les femmes ſont leurs ſeuls & uniques taneurs, tailleurs & cordoniers. C'eſt une marque de honte parmi eux, ſi un homme

s'a-

s'abaiſſe à de tels métiers. Auſſi ſe moquérent-ils des premiers Ruſſes, quand ils les virent s'occuper de l'aiguille. Les femmes teignent les peaux; elles aprennent les éxorciſmes & la médecine.

De leurs habits.

Leurs habits ſont faits de peaux de rennes, de chiens, & d'animaux de mer & de terre, même de quelques peaux d'oiſeaux, & pour la plûpart toutes ces eſpèces ſont réunies par tout le corps. L'habit des hommes ne différe guére de celui des femmes, excepté que les femmes portent un cotillon qui eſt couſu aux culottes, & à la buſquiére. Les culottes ſont auſſi groſſes que celles des matelots Hollandois, & ſont liées au deſſous des genoux, ils portent des bonnets en hiver, & en été une eſpèce de chapeau fait d'écorce de bouleau ou de jonc. Les femmes portent de faux cheveux, ou des perruques, & les eſtiment beaucoup.

A préſent tout ceci a beaucoup changé dans les lieux où les Ruſſes ſe ſont établis. Ils portent des chemiſes & autres vêtemens, lavent leurs viſages, & les femmes même ſ'aviſent de ſe farder.

De leur nourriture & de leur boiſſon.

Leur nourriture ordinaire conſiſte en racines, en poiſſons & en animaux de mer. Un de leurs mets favoris, c'eſt le caviar ou

œuf de poiſſon. La maniére dont ils préparent leurs viandes eſt extrémement ſale.

Avant la conquete ils buvoient rarement autre choſe que de l'eau. S'ils vouloient ſe réjouir, ils faiſoient une boiſſon d'eau, qui avoit repoſé quelque tems au deſſus de certains champignons. A préſent ils boivent auſſi de l'eau de vie. Après leur manger, & tandis qu'ils ſont au lit ils boivent de l'eau dans laquelle ils mettent de la glace. C'eſt un des plus rudes travaux d'un amant, de fournir la maiſon de ſa maitreſſe de glace durant l'été, dut-il être obligé de l'aller ramaſſer ſur les rochers les plus eſcarpés, il y eſt forcé, ou c'eſt une faute irrémiſſible.

De leur maniére d'aller en traineau avec leurs chiens.

Ils attélent quatre chiens. C'eſt une indécence chez eux de mettre les pieds dans le traineau. Ils ſe mettent ſeulement du côté droit, & laiſſent pendre les jambes. Il ſeroit auſſi très honteux à un homme ſelon eux, de ſe ſervir de conducteurs, ce qui n'eſt convenable qu'aux femmes.

Avec une charge plus ou moins grande ils peuvent faire un voyage de trente juſqu'à cent-cinquante Werſtes, ſelon les ſaiſons.

Ils ſont expoſés à bien des dangers dans ces voyages, à cauſe des lieux eſcarpés, à des tourbillons de neige, des ouragans, &

& des lieux dans les rivières, qui ne se gélent point, & dans lesquels ils se noyent souvent.

Malgré la rigueur du froid ces habitans y sont tellement accoutumés, qu'ils peuvent dormir auprès de leurs feux, lors même qu'ils sont éteints, avec tout autant d'aisance, que s'ils eussent couché dans les meilleurs lits. Ils s'éveillent de même avec tout autant de gayeté, & sans en jamais ressentir aucune incommodité.

De leur maniére de faire la guerre.

L'objet de leurs guerres étoit de faire des prisonniers, dont ils rendoient esclaves les hommes, pour leur servir dans les plus rudes travaux. Des femmes, ils faisoient ou leurs épouses, ou des concubines.

La cause de leurs dissentions & de leurs guerres venoit souvent des disputes des enfans des différens villages, ou pour n'avoir pas fait inviter les voisins à leurs fêtes de plaisir.

Ces guerres se font avec plus de ruse que de bravoure. Ils sont très lâches & n'osent pas paroitre avec fermeté devant un ennemi. Ceci est d'autant plus extraordinaire, qu'ils mépriſent la vie hautement, & que le suicide est fort commun parmi eux.

Leur attaque se fait par des surprises nocturnes, d'autant plus faciles, qu'ils ne tiennent jamais des gardes. Le plus petit parti peutainsi détruire un village entier. Ils n'ont

qu'à mettre un ſeul homme devant la porte de chaque cabane, & ne laiſſer ſortir perſonne. Le premier qui s'aviſe de s'échaper eſt facilement maſſacré, ou fait priſonnier.

Les priſonniers mâles de quelque diſtinction ſont alors traités de la maniére la plus barbare; on les brule, on les taille en piéces, on les pend par les pieds, & on leur arrache les entrailles, vivans. Et toutes ces cruautés ſe font avec la plus grande joie & une eſpéce de pompe triomphale.

Leurs diſſentions inteſtines ſervirent beaucoup aux Coſaques pour les aſſujettir. Car loin d'aſſiſter leurs voiſins aſſaillis, ils s'en réjouiſſoient, ſans ſonger même qu'ils ſeroient les premiers qui auroient le même ſort.

Dans leurs guerres avec les Coſaques ils en tuérent un grand nombre plus par ruſe que par force. Quand ceux-ci vinrent retirer les tributs, ils leurs firent un bon accueil, payérent non ſeulement le tribut, mais donnérent même des préſens. Les Coſaques ſe laiſſant endormir par là dans la ſécurité, furent peu de tems après maſſacrés pendant la nuit. Ils ſont même capables de pouſſer leur diſſimulation ſi loin, qu'ils attendent un & deux ans entiers, juſqu'à-ce que l'occaſion favorable de ſe défaire d'un ennemi ſoit arrivée.

C'eſt ce qui les rend plus circonſpects

&

& défians. Lors donc que les Kamtſchadales ont apris qu'un corps de troupes avance contre eux, ils ſe retirent ſur un lieu élevé, & s'y deffendent en déſeſpérés. Quand ils s'aperçoivent que l'ennemi emporte leur lieu fort, ils coupent la gorge à leurs femmes & enfans, & ſe jettent ou dans les précipices, ou ſur les ennemis tous pleins de rage, pour ne pas mourir ſans s'être vengés. Et ils appellent cela, ſe faire un lit.

Leurs armes ſont des arcs, des fléches, des pieux, & des boucliers. Le carquois eſt fait du bois de meléze. La corde des arcs, ce ſont des veines de baleine. Les fléches ſont de quatre pieds & toutes enpoiſonées, enſorte qu'une perſonne en meurt au bout de vingt-quatre heures, à moins qu'on n'en ſucce le venin, ce qui eſt l'unique reméde connu.

Il eſt remarquable, que lorſqu'ils marchent, ils ne vont jamais deux enſemble, mais toûjours l'un après l'autre, & ſuivent ainſi de trace en trace; c'eſt pourquoi le ſentier où ils marchent eſt ſi battu & ſi creuſé, qu'une perſonne qui n'y ſeroit pas accoutumée ne ſauroit les ſuivre. Car ces gens dans leur marche mettent toûjours un pied directement devant l'autre.

De leurs idées de Dieu, de l'origine du monde, & de leur Religion en general.

Ils appellent leur Dieu *Kutschu;* mais

ils n'ont aucune vénération pour lui, & s'en moquent. Ils font à ſon ſujet des contes ſi ridicules, qu'on a honte de les rapporter. Entre autres ils lui reprochent d'avoir fait tant de rochers eſcarpés, tant de petits torrents; tant d'orages; & au moindre malheur, qui leur arrive, ils le lui reprochent & l'en blaſphêment.

Dans une vaſte plaine ils érigent une haute palliſſade, autour de laquelle ils attachent des haillons. Quand ils y paſſent, ils y jettent quelque poiſſon ou autres vivres, & n'entreprendroient pas d'y recueillir des bayes, ou de tuer des animaux. Par ces ſortes de ſacrifices, ils croient garantir leur vie, qui autrement pourroit être racourcie. Toutefois ils ne ſacrifient, ainſi que d'autres peuples de l'Aſie, que des choſes inutiles, qui ſeroient rejettées ſans cela.

Outre ces paliſſades ou perches, il y a encore d'autres lieux ſaints chez eux, par exemple, les volcans, les ſources chaudes, & certains bois, qu'ils croyent être habités par des démons, qu'ils adorent & craignent plus que Dieu.

Toutes leurs idées de Dieu & du diable, ſont tout-à-fait abſurdes & ridicules. Toute leur religion ſe fonde ſur une tradition ancienne, à laquelle ils ajoutent foi, ſans examen ultérieur. Ils n'ont aucune connoiſ-

ſan-

ſance d'un être ſuprême, & de ſon influence ſur leur bonheur ou leur malheur. Mais ils croient que chacun eſt le maitre de ſa bonne ou de ſa mauvaiſe fortune. Ils croient que l'Univers eſt éternel, & l'ame immortelle, qu'elle ſe réunira avec le corps, & y vivra quoiqu'avec plus de peine. Ils croient la réſurrection des plus petits animaux & des reptiles, & qu'ils vivront ſous la terre. * Ils croient que la terre eſt platte, & qu'il y a au deſſous d'elle, un firmament tel que le notre, dans lequel on eſt en hiver, quand nous ſommes en été, & alternativement. Par rapport aux recompenſes & aux punitions futures, ils croient, que dans l'autre monde les riches ſeront pauvres, & les pauvres riches.

Leurs idées morales ſont auſſi extraordinaires, que celles qu'ils ont de Dieu. Selon eux tout eſt juſte & bon, quand il ſert à ſatisfaire leurs appétits & leurs voluptés; & rien n'eſt péché, que ce qui nous jette dans le péril & dans le malheur. Delà le ſuicide, le meurtre, l'adultère, l'oppreſſion, ne ſont pas regardés comme une impiété, mais au contraire c'eſt un péché mortel de ſauver un homme, qui eſt en danger de ſe noier, parce qu'ils ſont dans la perſuaſion, que celui qui ſauve quelqu'un, ſe noyera lui même. C'eſt un péché de boire de l'eau de

ſource bouillante, ou de monter ſur les volcans, ſans parler d'autres ſuperſtitions ridicules.

Ils adorent auſſi quelques animaux. Ils allument du feu devant les creux des renards & de la zibeline. Ils prient les baleines, les chevaux marins, les ours, & les loups de ne leur pas faire du mal.

Tel étoit l'état de ce peuple; mais par ordre de l'Impératrice ELIZABETH, on envoya une miſſion pour prêcher l'Evangile à ces payens. Depuis 1741. cette miſſion a eu tout le ſuccès imaginable, un grand nombre ſe ſont fait baptiſer, & ils envoient avec beaucoup de plaiſir leurs enfans aux ecoles.

Des Chamans, Sorciers, ou Exorciſtes.

LES Kamtſchadales n'ont proprement aucun ſorcier, comme les autres peuples idolâtres. Mais chaque vieille femme eſt magicienne ou interprête de ſonges; dans leurs éxorciſmes ils murmurent quelques mots, par deſſus les nageoires des poiſſons, ou l'herbe douce & autres choſes, & de cette maniére ils prétendent guérir des maladies, détourner les malheurs, & annoncer l'avenir.

Ils ſont grands obſervateurs des ſonges, qu'ils racontent dabord après leur réveil, & jugent par là, de leur bonne ou mauvaiſe fortune, & chaque ſonge a ſon explication particuliére & déterminée. Outre les éxorciſmes, ils croient entendre auſſi l'art de dévi-

viner & de prédire le ſort de chacun, par l'inſpection des lineamens des mains. Mais ils font un grand miſtère de toutes les règles de cet art.

De leurs Céremonies Religieuſes.

Ils ont toûjours célébré trois fêtes au mois de Novembre, & c'eſt la raiſon pour laquelle ils appellent ce mois, celui de la purgation des péchés. On voit auſſi, qu'ils avoient la coutume de faire des offrandes de leurs premiers fruits, & de ſe divertir entr'eux.

Parmi un grand nombre de cérémonies ridicules nous rapporterons celle-ci uniquement; ils prennent un petit oiſeau & un poiſſon, qu'ils rôtiſſent ſur des charbons, & ſe le partagent entr'eux. Alors chacun jette ſa portion au feu comme une victime qu'ils ſacrifient aux eſprits. Après cela ils cuiſent des poiſſons ſecs, dont ils verſent la ſauce devant leurs idoles, & les poiſſons ſont mangés. Enfin ils prennent un certain bouleau & le placent dans leur magazin, où il reſte toute l'année. Et c'eſt ainſi que finit la fête.

De leurs Fêtes & Réjouiſſances.

Les Fêtes de réjouiſſances ſe font à l'occaſion d'une nôce ou d'une heureuſe chaſſe, ou d'une pêche abondante, à laquelle un village invite ſes voiſins fort cérémonieuſement. Ils traitent leurs hôtes avec une ſi grande profuſion & ceux-ci mangent avec tant d'ex-

cès, qu'ils ſont preſque toûjours forcés de rendre. Et quelquefois ils leur donnent de la boiſſon faite d'une grande eſpèce de champignon. (Fungus muſcarius) dont on ſe ſert pour empoiſonner des mouches.

Cette boiſſon cauſe d'abord un tremblement dans tous les membres, & une demi-heure après ceux qui en ont bu tombent dans un égarement d'eſprit, ſemblable au délire de la fiévre. Les uns deviennent joyeux; d'autres ont des angoiſſes terribles; un trou leur paroit être un vaſte précipice, & une cueillérée d'eau, une vaſte mer. Il y en a qui pour en avoir bû ſans modération, ont payé leur yvrognerie, par la perte de la vie.

Quand les Kamtſchadales & les Korackes ſe propoſent quelque maſſacre, ils mangent de ces champignons. Et cette plante eſt en ſi haute eſtime chez ces derniers, qu'ils ne ſouffrent pas, qu'un homme qui en eſt ivre, laiſſe tomber ſon urine, mais la ramaſſent dans nn baſſin, la boivent, & elle fait le même effet que le champignon même.

Les femmes ne s'en ſervent jamais. Toutes leurs réjouiſſances conſiſtent dans la danſe, dans le chant, & dans divers autres amuſemens. Deux femmes, qui veulent danſer, mettent à terre une nate au milieu de la cabane, prennent un peu de fillaſſe dans chaque main, ſe mettent à genoux ſur la nate vis-

à-vis l'une de l'autre. Au commencement elles chantent fort doucement, en faiſant un peu mouvoir leurs épaules & leurs mains. Puis elles augmentent peu à peu la vivacité des mouvements de tout le corps & élèvent leurs voix, juſqu'à ce qu'elles tombent enfin hors d'haleine. Cette danſe ſinguliére leur fait grand plaiſir.

Dans leurs chanſons galantes elles découvrent a leurs amans, leurs craintes, leurs eſpérances, & d'autres paſſions; ce ſont encore les femmes qui en compoſent les airs & elles ont la voix claire & agréable. Quoiqu'elles ne manquent pas de génie pour la muſique inſtrumentale, elles n'ont point d'autres inſtrumens qu'une ſimple flûte, avec laquelle elles ne ſauroient donner aucun ton régulier.

Un autre paſſetemps des femmes de Kamtſchatka c'eſt de contrefaire les geſtes & les paroles des autres, par moquerie. Elles fument du tabac, & font toutes ſortes de contes.

Toutes ces réjouiſſances ſe font ordinairement la nuit. Ils ont même des bouffons de métier; mais leurs fanfaronnades ſont inſupportables, indécentes, & deſtituées de pudeur.

De leur Hoſpitalité.

Quand quelqu'un dans ce pays, recherche l'amitié d'un autre, il l'invite chez lui, & lui apprête tant de viandes, qu'elles ſuffiroient

roient pour dix perſonnes. A l'inſtant que l'étranger entre dans la cabane, qui pour ſa réception eſt déja extrêmement chauffée, lui & ſon hôte ſe deshabillent & reſtent tout nuds. Celui-là préſente à ſon ami ſes viandes abondantes, & tandis que celui-ci mange, il verſe continuellement de l'eau ſur des pierres brulantes, ce qui rend la chaleur inſupportable. L'étranger fait tous ſes efforts pour ſupporter cette chaleur, & pour manger tout ce qui lui eſt préſenté. L'hôte au contraire employe tout pour obliger l'étranger de ſe plaindre de cette chaleur mortelle, & qu'il s'excuſe de manger davantage. Lui même ne mange rien dans cet intervalle, & peut ſortir. Mais l'étranger n'oſe pas bouger juſqu'àce qu'il s'avoue vaincu. Dans ces ſortes de repas ils font de ſi grands excès, que trois jours après ils ne ſauroient, ni ſe remuer ni ſupporter la vue même d'aucune nourriture

Si l'étranger eſt prêt d'étouffer il achête ſon congé par un préſent en chiens, en habits, ou autres choſes, qui ſoient agréables à ſon hôte & en reçoit en récompenſe quelques bagatelles. Cela paſſe pour marque d'amitié, & l'étranger attend l'époque de faire un traitement réciproque à ſon ami. Si quelqu'un par avarice ou par pauvreté, retient ces préſens, c'en eſt fait de lui, l'amitié ſe con-

convertit en inimitié perpétuelle, & perſonne ne cherche plus ſa compagnie.

De leurs Mariages.

Lorsqu'un Kamtſchadale ſe réſout à prendre femme, il va dans un village voiſin, rarement il en cherche une dans le ſien. En trouve-t-il une de ſon gout, il découvre ſon intention aux parens de la belle, leur demande la liberté de les ſervir un tems pour elle. Il obtient cette liberté facilement. Le tems de ſon ſervice fini, s'il n'obtient pas la fille, on lui donne quelque recompenſe de ſes ſervices, & il eſt renvoyé.

S'il obtient la permiſſion d'épouſer la fille, il faut qu'il épie une occaſion de la trouver ſeule ou en petite compagnie. Car à cette époque toutes les femmes ſont obligées de défendre les filles, c'eſt pourquoi elles ſont enveloppées de trois ou quatre habits, & entourées de courroies & de filets, de maniere qu'elles ont peine à ſe remuer. Si l'époux trouve la fille ſeule ou en petite compagnie il ſe jette ſur elle, & fait ſes efforts pour arracher ces habits, ces courroies & ces filets: Car la cérémonie principale des noces conſiſte à mettre l'épouſe toute nue. Cela coute à l'époux beaucoup de peine, quoique ſa future ne faſſe aucune réſiſtance, mais les femmes qui ſont préſentes ſe jettent ſur lui, le battent, le tirent par les cheveux, l'égra-

gratignent dans le viſage, & enfin le maltraitent en toute façon, pour l'empêcher de réuſſir. Mais s'il eſt vainqueur il s'enfuit à l'inſtant loin de ſon épouſe nue, & celle-ci ſe reconnoit ſa conquête, le rappelle d'une voix douce & tendre, & peu après la noce eſt finie. Cette victoire n'eſt pas ordinairement remportée dès le premier coup, & le combat dure quelquefois des années entiéres. On a un exemple d'un époux qui combatit ainſi ſept ans de ſuite, & au lieu de remporter une épouſe, de ces combats, il fut enfin eſtropié par les femmes.

Quand un époux a emmené ſa femme, les nouveaux mariés retournent quelques jours après chez leur beaupére, où il ſe fait une fête en grande cérémonie, & avec des éxorciſmes.

Ces cérémonies ne ſont d'uſage que lors du mariage d'une fille. Car pour les veuves on n'éxige que le conſentement réciproque des époux. Toutefois le mari n'oſe pas la prendre avant qu'elle ſoit purgée de ſes péchés. Et cette purgation ſe fait par un étranger, qui eſt obligé de coucher le premier avec elle. Mais comme les hommes, regardoient cette purgation comme une inſulte, on ne pouvoit guère en trouver un, qui voulut s'en charger, enſorte que les veuves étoient mal à leur aiſe, juſqu'à l'arrivée des Coſaques, qui ſe prêtérent volontiers à la cérémonie.

Le mariage n'eſt défendu chez eux, qu'entre pére & fille, entre mére & fils: un gendre épouſe ſa belle-mére, & un beaupére ſa belle-fille. Les couſins & les germains s'épouſent la plûpart entre eux.

Le divorce y eſt très connu & facile. On n'éxige autre choſe, ſinon que le mari quite le lit de ſa femme. L'un & l'autre ſe remarient alors, ſans autre formalité.

Un Kamtſchadale peut avoir deux ou trois femmes, avec les quelles il habite tour à tour. Quelquefois il demeure avec elles dans une même cabane. Quelquefois chaque femme a ſon gîte particulier. A chaque fille qu'il épouſe il eſt obligé de ſe ſoumettre à l'uſage pénible, dont nous avons parlé. La jalouſie eſt inconnue parmi eux. Cependant quand les femmes ſortent de chez elles, elles ſe couvrent le viſage avec un voile. Si elles rencontrent un homme en chemin ſans pouvoir l'éviter, elles lui tournent le dos, juſqu'àce qu'il ſoit paſſé. Si un étranger entre, dans leur cabane elles ſe cachent auſſi, & ſe tournent contre le mur ou contre la parois de la maiſon.

De la Naiſſance de leurs Enfans.

A parler en général on ne ſauroit dire, que ce peuple ſoit fort fécond. On n'a jamais rencontré de pére de famille, avec dix enfans provenus d'une même mére. On croit que les ac-

couchemens ne ſont guère douleureux. Il n'y a point dans ce pays là de ſages-femmes en titre, mais c'eſt les méres ou les parentes qui ſe chargent de cet office.

Les femmes qui ſouhaitent d'avoir des enfans mangent des araignées, comme nous avons déja raporté. D'autres au contraire, qui ont horreur des accouchemens, font avorter leur fruit par des remèdes empoiſonnés, à l'aide de quelque vieille, mais c'eſt toûjours au riſque de leur vie. Il y en a d'autres qui tuent leurs enfans dès leur naiſſance, ou les jettent tous vifs aux chiens, ſans parler de leurs éxorciſmes & autres artifices cruels & deſtructeurs. C'eſt leur ſuperſtition qui les engage à ces cruautés. Car ſi une femme met des jumeaux au monde, il faut que du moins il en meure un. De même un enfant, qui eſt né pendant un orage eſt tué, s'il n'eſt ſauvé par quelque éxorciſme.

De leurs Maladies & de leurs Remédes.

Les maladies principales de Kamtſchatka ſont le ſcorbut, les ulcéres, la paraliſie, la gangréne, la jauniſſe & le mal vénérien. Ces peuples s'imaginent que les maladies leur ſont envoyées par de certains eſprits, qui demeurent dans de petits buiſſons, pour les avoir coupés par inadvertance. Leur confiance principale eſt dans les éxorciſmes & la ſorcellerie; mais en même tems, ils uſent auſſi d'her-

bes & de racines, la paraliſie, la gangréne & le mal vénérien, ſont regardés comme incurables.

Il y a auſſi un autre mal apellé *ſout/choutſich.* C'eſt une eſpèce de teigne, qui environne le ventre comme une ceinture: Ils diſent que chaque perſonne a cette maladie une fois en ſa vie, comme nous, la petite verole.

Entre divers remédes ils uſent auſſi de lavemens, qu'aparemment ils ont apris des Kuriles; & eſtiment ſi fort ce reméde qu'ils s'en ſervent dans toutes leurs maladies.

Pour ſe ſaigner ils ne ſe ſervent ni de lancettes, ni d'autres inſtrumens de chirurgie, mais tirent la peau un peu enhaut avec des pincettes de bois, la percent ainſi avec un certain inſtrument de criſtal, & laiſſent couler autant de ſang qu'ils trouvent à propos.

La racine d'anémone leur ſert à tuer en trahiſon leurs ennemis, & à empoiſonner leurs fléches.

Comment ils traitent leurs morts.

Donner la ſépulture à un mort dans l'eſtomach d'un chien, ne ſauroit être apellé un enterrement. Cet uſage n'eſt établi nulle part qu'en Kamtſchatka. Au lieu de bruler leurs morts, ou de les enfouir ſous terre, ils leur attachent une corde autour du col, les trainent hors de leurs cabanes, & les expoſent aux chiens.

Voici les raiſons de ce traitement barbare: Ceux, diſent-ils, qui ſont mangés ici des chiens,

en auront de plus beaux pour leur attelage dans l'autre monde, & quand ils jettent le cadavre proche de la cabane, c'eſt dans la vue, que les eſprits malins, auxquels ils attribuent leur trépas, puiſſent voir le corps mort & qu'ils ſe contentent du mal qu'ils ont fait. Souvent ils quittent leurs cabanes, & y laiſſent le mort ſeul.

Tous les habits d'un mort ſont jettés, parce qu'ils croyent, que ceux qui les porteroient, mourroient d'une mort prématurée. Ce préjugé ſert beaucoup aux Coſaques à acheter à bon prix; quand ils diſent à l'oreille d'un vendeur que l'effet à vendre avoit apartenu à une perſonne trépaſſée.

Quand le mort eſt tiré hors de la cabane ils ſe purifient en allant aux bois, y couper diverſes racines, deſquelles ils font un cercle, au travers duquel ils paſſent deux fois. Après cela ils le raportent dans le bois, & le jettent loin vers l'Oueſt. Ceux qui ont ſervi à ſortir le cadavre, ſont obligés de prendre deux oiſeaux, dont l'un eſt brulé, & l'autre mangé par toute la famille. Cette purgation ſe fait le même jour, car auparavant ils n'oſeroient avoir communication avec perſonne, ni perſonne avec eux. En mémoire du mort, la famille mange enfin un poiſſon, dont on brule les nageoires.

QUATRIEME PARTIE.

Hiſtoire abrégée de la conquête de Kamtſchatka par les Ruſſes.

LE premier Ruſſe qui doit avoir découvert cette preſqu'isle, eſt un certain THEODOT Négociant qui y périt. Mais toutes les rélations qu'on a de lui ſont obſcures & incertaines. Ainſi la véritable découverte eſt attribuée à un Coſaque WOLODIMER ATLASSOW, qui y fut envoyé en 1698. & qui s'empara de pluſieurs Oſtrogs.

Ayant été accuſé de piraterie, & mis en priſon, MICHEL ZINOWAW lui ſuccèda en 1702. Mais VOLODIMER fut relaché en 1705. & envoyé de nouveau dans ce pays, muni de beaucoup plus d'autorité que dans ſon premier voyage; il s'en ſervit pour ſévir contre ceux qui lui étoient ſubordonnés, & pour commettre mille véxations, il les pouſſa même ſi loin, que les Coſaques envoyérent leurs griefs contre lui à Jakuts.

Il arriva heureuſement en Kamtſchatka en 1707; il rencontra huit-cent Kamtſchadales, qu'il vainquit dans un combat. Mais cette défaite ne décida de rien, car leur rebellion dura neantmoins juſqu'en 1731.

Les Coſaques mécontens de leur chef à cauſe de ſa tirannie, le dépouillérent de ſon autorité au mois de Décembre 1707 confiſquérent toutes ſes richeſſes, & le firent lui

même prisonnier. ATLASSOW d'un autre côté fut détenu jusqu'en 1711, tems auquel il fut massacré par des rebelles.

Les Cosaques mécontens s'avisérent après avoir tué deux autres de leurs chefs, de faire la guerre aux habitans revoltés, & de batir un Ostrog auprès du grand fleuve, dans l'espérance d'obtenir leur pardon, & effectivement ils battirent un corps de Kamtschadales, & subjuguérent une partie du pays, qui se soumit à payer le tribut. Ils poussérent leur conquête jusqu'aux Isles Kuriles & les soumirent de même.

La même année on envoya WASILI SEBASTIANOW, qui ne savoit rien de la revolte. ANSIWOKOW, le chef des mécontens vint vers lui, pour faire sa soumission, mais accompagné d'un si grand parti, qu'il ne risquoit pas d'être arrêté pour rendre compte de sa rebellion; en effet il fut renvoyé vers le grand fleuve pour y lever le tribut.

En 1712 celui-ci fut, trahi par les habitans rebelles, & y perdit la vie. Car ils le reçurent fort amiablement avec vingt-cinq Cosaques, le menérent dans une cabane, qui avoit une entrée secréte vers le bas. On lui fit des présens, on lui promit de payer le tribut, & on lui donna des otages. Mais la nuit suivante les traitres mirent le feu à la cabane, & brulérent ainsi les Cosaques avec leurs otages. Ceux-ci même étoient si animés contre les Russes, que lorsque leurs camarades leur criérent de se sauver par la porte secréte, ils leur répondirent de ne pas se mettre en peine pour eux, & de bruler les Cosaques le mieux qu'on pourroit.

SCHEPETKOW punit sévérement le meurtre d'ANSIWOKOW & de ses compagnons, & répandit par là une telle terreur parmi les habitans, que les Russes jouirent long-tems d'une sureté entiére. En

En 1712 WASILI KOLESOW condamna deux chefs de rebelles à la mort, & en fit ſtigmatiſer pluſieurs autres. Il s'empara en 1713 de l'Oſtrog ſupérieur, & rendit pluſieurs Isles tributaires.

Tout ce qui ſe fit juſqu'à la grande revolte n'eſt que l'hiſtoire de nombre de meurtres, d'éxécutions & de pillages.

Cette grande revolte des habitans ſe fit en 1731 & fut générale, dans tout le pays; ces peuples ayant réſolu d'exterminer à la fois tous les Coſaques. Leurs meſures étoient très bien priſes, & les Ruſſes durent ſe féliciter de ce qu'un ſeul d'eux ait pu échaper. Car ils tachérent de couper toute communication avec les Anadins, & gardérent les côtes d'Autors, pour prendre tous les Ruſſes qui y arrivoient.

Mais l'arrivée ſubite des Ruſſes déconcerta toutes ces meſures, & empêcha le peuple de ſe raſſembler aſſez promptement. Après pluſieurs eſcarmouches dans leſquelles les Ruſſes eurent le deſſus, la revolte fut éteinte, & finit par la punition de quelques chefs tant Ruſſes, que naturels du pays. Le reſte des priſonniers fut mis en liberté, ainſi que tous ceux qui avoient été mis en ſervitude. Les Kamtſchadales qui furent éxécutés allérent à la mort avec toute l'indifférence poſſible, & en ſouffrant une torture très cruelle, on les entendit à peine jetter un cri. Toutes les douleurs de la queſtion ne les engagérent jamais d'avouer autre choſe, que ce qu'ils avoient confeſſé librement.

Depuis ce tems, tout eſt tranquille & paiſible en Kamtſchatka, & il y a aparence qu'il reſtera longtems ſur ce pied, parce qu'on y a établi un ſi bon ordre, que les naturels même ne ſauroient en ſouhaiter un meilleur. Ils ne ſont obligés qu'à donner une ſeule peau de leur chaſſe pour tribut. Toute opreſſion eſt défendue ſous de griéves peines. Il y a des Juges civils établis, mais ils n'ont pas le droit

du glaive. Il eſt deffendu aux Coſaques d'éxiger aucune dette. Toute la félicité des Kamtſchadales conſiſte à préſent dans le Chriſtianiſme, auquel ils ſe ſont convertis en grand nombre, par le ſoin des Miſſionaires prédicateurs, & des régens d'école, établis d'ordre de S. M. J. Ruſſienne. Cette converſion s'eſt pouſſée déja à un tel point, que ces peuples ſe moquent à préſent de leur ancienne barbarie.

Il y a dans ce pays cinq Oſtrogs fortifiés, qui ont chacun leurs avantages & deſavantages particuliers. Les Coſaques qui y demeurent ſe ſont accoutumés à la maniére de vivre du pays, & ſe contentent de ſes productions. Mais ils ont auſſi établi des diſtilations d'eau de vie, & peuvent, ſans éxactions, y faire une fortune honnête.

Le commerce de Kamtſchatka eſt devenu très conſiderable. On y aporte des marchandiſes non ſeulement de la Ruſſie, mais d'Europe & de la Chine même.

L'Europe fournit toutes ſortes de toiles & d'étofes, des couteaux, des mouchoirs de coton & de ſoye, du vin rouge, du ſucre, du tabac, & d'autres marchandiſes en aſſez grand nombre.

La Sibérie donne du fer & toutes ſortes d'outils, des couteaux, des haches, des ſcies, de la cire, du chanvre, du fil, & des peaux de rennes tannées.

La Chine envoye des étofes de ſoie & de coton, du tabac, du corail & des aiguilles prèferables à celles de Ruſſie même.

Un marchand doit prendre garde de ne pas aporter de trop grandes proviſions, car ni les Coſaques ni les Kamtſchadales n'achétent rien dont ils n'ayent beſoin, duſſent-ils l'avoir à moitié prix.

L'exportation de Kamtſchatka ſe fait uniquement en pelleteries, & ce commerce eſt ſurtout très lucratif à la Chine, où on les vend au double de ce qu'on pourroit les vendre ailleurs. Ci-devant le commerce s'y faiſoit par échange, mais à préſent que la monnoye eſt en uſage, les prix ſe règlent en argent. Toute marchandiſe exportée paye dix pour cent pour le droit de ſortie, & la zibéline douze,

FIN.

Spiritualité entre Américains et Asiatiques 18
Respect pour tuteur 43 ; leur 44
Heureux en peu et sans lire 55
Esprits 59 Loi du talion 62
Descendent dans maison par échelle 63
Léches 67 surprises do.
Sacrifices 70
Songes 72 Repas publics 73
Enfoncent leurs propres chansons 75
Sort et parents de sa future 77
Galerie Simulée 77-78
Funérailles 80 maladies, id.
Point baleines, etc. 72
Tout nuds 76. 77
Leurs" causes d'inquiétude 82

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis